



INTIME?

22 OCTOBRE 2021 - 13 JANVIER 2022
Salle d'exposition de l'UNIGE
Boulevard Carl Vogt 66, 1205 Genève

unige.ch/-/intime
#unigexpo



FESTIVAL DU FILM
ET FORUM INTERNATIONAL
SUR LES DROITS HUMAINS | GENÈVE

* SANTÉ SEXUELLE
SEXUELLE GESUNDHEIT
SALUTE SESSUALE
SUISSE SCHWEIZ SVIZZERA

CENTRE MAURICE
CHALUMEAU
EN SCIENCES
DES SEXUALITÉS



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

INTIME?

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition *INTIME?* réalisée et organisée par le Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités de l'Université de Genève – CMCSS, présentée à la Salle d'exposition de l'UNIGE – SEU d'octobre 2021 à janvier 2022, en partenariat avec le Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève (FIFDH) et Santé Sexuelle Suisse.

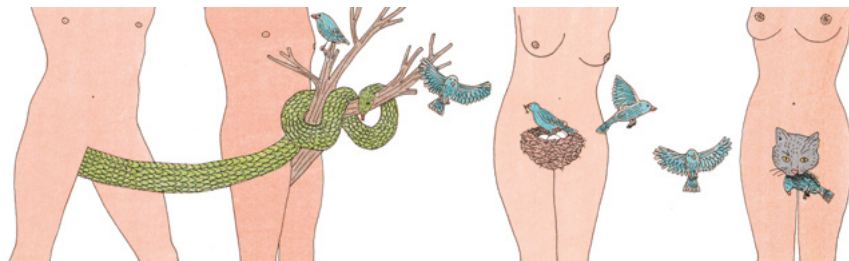
MISE
EN
SCÈNE

Par où commencer?

L'*intime*, parmi tous les sens auxquels le mot renvoie, désigne ici le sexuel, compris selon les modes et déclinaisons pluriels à travers lesquels il s'exprime, entre dit et non-dit. Nous vivons l'*intime*, il nous constitue, nous le préservons ou le partageons, en images, en mots, sans être jamais assuré-es de le maîtriser, ni d'en avoir une juste connaissance. Les sciences ne sont pourtant pas étrangères à ce que nous savons de nos sexualités. L'extraordinaire diffusion des savoirs à laquelle nous assistons aujourd'hui nous donne à penser que des "spécialistes" se sont récemment immiscé-es dans nos vies *intimes* et les ont bouleversées, pour les affranchir ou les asservir, c'est selon. En fait, si loin que l'on remonte dans le temps, il n'est pas de discours ou de représentation du sexuel qui ne témoigne d'un étroit compagnonnage avec les "sciences", anciennes ou modernes, plus ou moins compromises avec la morale, parfois en guerre ouverte contre elle, mais sans jamais pouvoir en être entièrement séparées.

Un territoire ouvert

L'espace dans lequel vous venez d'entrer est tout entier consacré à la mise en scène des liens entre savoirs et sexualités. Il invite non pas à une histoire suivie, qui serait celle des sciences des sexualités, mais à un trajet ou à plusieurs, où l'image et le texte contribuent par touches et suggestions à dessiner un territoire ouvert, fait de lieux familiers ou insoupçonnés, dont la carte demeure indéterminée. Ce sont des fragments d'une narration de l'*intime* que vous, lecteurs et lectrices, êtes invité-es à expérimenter et à compléter, sachant que ce récit ne sera pas achevé. La vie sexuelle est multiple et les savoirs contribuent à la complexifier, bien plus qu'ils n'en fournissent l'explication.

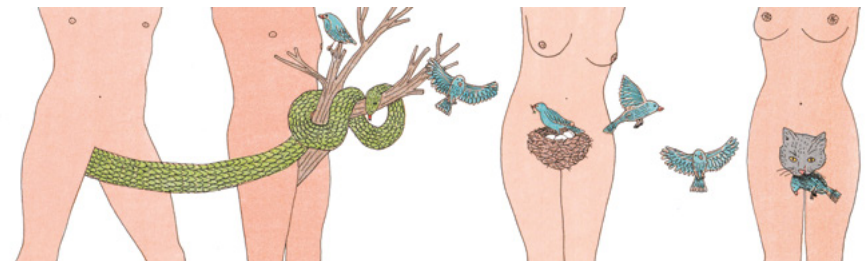


Deux Ève et deux Adam

Mais par où commencer? L'une des images présente dans l'exposition (ci-dessous) indique à sa façon un point de départ. Dans un enchevêtrement du végétal, de l'humain et de l'animal, on reconnaît aisément un mythe d'origine, dont la force s'est longuement fait sentir et n'est sans doute pas épuisée, quoiqu'il ne soit ni unique ni plus légitime qu'un autre et quoique les sciences se soient appliquées à le démanteler. Un mythe qui noue étroitement connaissance, morale et sexualité. Les protagonistes en sont, dans un fameux Jardin, deux corps clairement différenciés, un arbre, celui de la science du bien et du mal, un fruit, un serpent, des organes génitaux, promptement cachés pour avoir été soudainement perçus: *"Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Ils attachèrent les uns aux autres des feuilles de figuier, et ils s'en firent des pagnes."* (Genèse 3, 7). Mais ce qui dérobe ici les sexes, c'est un rébus qui donne à lire des petits noms bien connus (branche, serpent, nid, oiseau, chatte), dictés par la pudeur ou la malice. Mais le mythe est aussi diffracté et les corps sont dédoublés: deux Adam et deux Ève sont étrangement relié-es. Entrelacements, naissance, envol, dévoration suggèrent de nouveaux récits; revisité, le mythe se transforme et libère des représentations inattendues.

Mythes et limites

Mais les mythes, celui qui est ici évoqué comme tous ceux qui auraient pu prendre sa place, si propices qu'ils soient à l'imagination, instaurent aussi des limites: ils déterminent des partages, assignent des identités, imposent des combinaisons en nombre fini, tracent les frontières entre le possible et l'impossible, le licite et l'illicite; ils dessinent, avec non moins de force que de séduction, des territoires contraignants dans lesquels sexes, genres et sexualités sont appelés à se situer. Ces contraintes, arts et savoirs les ont héritées et maintenues ou ont cherché à les dépasser. On ne s'étonnera donc pas d'en trouver des résurgences plus ou moins avouées au fil de cette exposition où l'*intime* se montre ou se dérobe, dans une tension entre science et croyance.



Le paradoxe

Les dessins qui apparaissent dans les deux premières parties de cette exposition – “mise en scène” et “approches et controverses” – participent de cette tension. Les figures qu’ils représentent, expressément inexpressives, sont uniformisées: leur corporalité et leur couleur, soumises à la fonctionnalité des gestes et des attitudes, semblent tendre vers le neutre, au risque d’incarner une normalité. Elles voient aussi leurs organes génitaux le plus souvent métamorphosés, représentant alors *l’intime* par substitution, à travers un langage visuel qui, tout en invitant à réfléchir, à questionner, choisit d’occulter ou de déplacer ce sur quoi il nous interroge.

Normes et émancipations

Le paradoxe de ces images, à la fois libres et éminemment contraintes, nous a semblé offrir un contrepoint bienvenu à un autre paradoxe, ou le même, qui régit les liens que les sciences peuvent entretenir avec les sexualités. L’ambition d’une connaissance scientifique émancipatrice, qui éclaire les corps et les révèle sans ombre, qui les libère des croyances qui pèsent sur eux, n’a pas manqué de se heurter aux normes que cette même connaissance véhicule parfois à son insu; des normes souvent discriminantes qui gouvernent les sexualités, en dépit des sciences ou avec leur concours. La mise en scène de ce paradoxe est au cœur de cette exposition, et les illustrations qui nous entourent contribuent à le souligner. Elles le rendent visible, elles témoignent des modèles dont elles cherchent à se déprendre et d’un puissant imaginaire, qui façonnent nos manières de concevoir, de représenter et de vivre le sexuel.

D’autres corps, d’autres narrations

Est-ce à dire que les sciences des sexualités sont condamnées à subir ce paradoxe? La réponse qui s’énonce tout au long de cette exposition est clairement négative. Car les “sciences” n’existent pas comme un tout organique et homogène: leur mode est celui de la construction des savoirs par opposition et contradiction, au sein de chacune d’elles et dans l’ensemble pluriel et irréductible qu’elles constituent. Les “sexualités” des unes ne sont donc pas toujours celles des autres, loin de là, et leurs rapports aux normes sexuelles s’en trouvent sans cesse questionnés. Mais ce mouvement serait encore insuffisant si chacune des sciences n’était pas à l’écoute des expériences, des vécus singuliers qu’elle cherche à comprendre, si chacune d’elles ne veillait constamment à refaire, dans les deux sens, le trajet du général au particulier, de l’individuel au collectif. “Agora”, le dernier espace qui vous attend au terme de cette exposition, se veut le lieu de cette ouverture: d’autres corps, d’autres narrations du sexuel y sont invitées à s’exprimer, et nous avec elles.

Une trajectoire en plis

Ce parcours est placé sous le signe du paravent, choisi pour cette exposition comme support scénographique et métaphorique. Sinueux, il dessine l’espace, suggère, guide, sépare et connecte, cache tout en dévoilant. Il apparaît tel un médiateur entre le visible et l’invisible, le privé et le public, le vécu, l’imaginaire et le savoir. Mais les plis, déplis et replis du paravent figurent aussi à leur manière les tournants et ruptures d’une relation entre sciences et sexualités sujette aux variations et aux contradictions, au jeu des forces antagonistes, qui ouvrent autant d’espaces et d’interstices dans la continuité des savoirs. Cette trajectoire aux lignes brisées ne vise donc à établir aucune vérité stable ni à faire consensus autour des thèmes qu’elle aborde. À travers les trois espaces qui la ponctuent, elle privilégie au contraire le questionnement et le partage, la rencontre et le face-à-face.



Intimus

L'ancien superlatif latin *intimus* désignait le plus intérieur, le plus en dedans et, partant, le plus secret d'un lieu ou d'un pays, d'un art ou d'un savoir. Connaître l'*intime*, c'était avoir été admis-es ou initié-es, avoir porté l'exploration ou l'étude au plus profond des choses. Par analogie, le mot a très tôt qualifié aussi l'espace restreint des liens familiaux ou des amitiés les plus étroites, ainsi que les projets et desseins que l'on garde pour soi. C'est seulement dans les premières décennies du XIX^e siècle que l'*intime* semble avoir commencé à désigner la sphère du sexuel, sans perdre pour autant les sens qui étaient déjà les siens. Le sexuel s'en trouvait ainsi en même temps nommé et caché, dissimulé par le voile de pudeur dont le couvraient les autres acceptions possibles. Au point que nous doutons encore aujourd'hui: de quelle nature est une relation *intime*? Quel degré ou quel type de proximité l'intimité définit-elle?

Une “révolution” du sexuel

Ces ambiguïtés ont assurément compté dans l'essor du mot *intime* dans le domaine des sexualités, où il permet de nommer en toute bienséance la part de notre vie physique censée se dérober aux regards, les plis et replis de nos anatomies diverses et si mal connues, lesdites “parties *intimes*”, ainsi que les soins et accessoires qu'on leur destine. Mais l'*intime* peut également désigner la vie sexuelle tout entière, y compris bien sûr ce qu'elle engage de nos sentiments, pensées ou pulsions. Les historien-nes de la vie privée, et de ce qu'il y aurait de plus privé en elle, situent autour des années 1970 un point de rupture, marqué par une impérieuse exhibition de l'*intime*. Ce qui devait demeurer secret s'affiche, les raisons de l'occulter sont contestées, le dévoilement progresse sous la bannière d'une “révolution” des mœurs et d'une “liberté” à conquérir.

L'essor de la sexologie genevoise

Dans le contexte universitaire genevois, un premier âge de cette “révolution” – autour des années 1970 – est marqué par le développement exponentiel de la sexologie médicale. Cet élan n'aurait pas été possible sans le soutien du Fonds universitaire Maurice Chalumeau, créé en 1971 suite à l'acceptation du legs du mécène genevois par l'Université de Genève. Le financement de voyages et de stages aux États-Unis permet alors l'importation des thèses et méthodes de la sexologie américaine, brièvement mentionnée dans le testament de Maurice Chalumeau, qui suggère de réaliser des enquêtes “du type Alfred Charles Kinsey”. Les professeurs William Geisendorf, Willy Pasini et Georges Abraham ont ainsi fréquenté les hauts lieux américains de la sexologie (New York, auprès d'Helen Kaplan; Saint-Louis, auprès du couple William Masters et Virginia Johnson), en même temps qu'ils promouvaient à Genève le développement institutionnel d'une discipline naissante, dont il fallait asseoir la clinique, la thérapeutique et l'enseignement. De nombreuses publications marquantes accompagnent cet essor scientifique et didactique, dont celle de l'ouvrage codirigé par les deux psychiatres William Geisendorf et Willy Pasini, *Introduction à la sexologie médicale* (Payot, 1974), devenu une référence.

Interroger les savoirs

Le dessein de cette exposition: *IN*TIME?*, placée sous un titre dont le point d'interrogation est un élément essentiel, est moins de retracer l'histoire de ce mouvement que d'évoquer quelques-unes des questions auxquelles l'*intime* a été soumis dans le cadre des activités scientifiques dont l'ancien Fonds Chalumeau et la sexologie genevoise ont été les protagonistes. Les questions abordées le sont bien moins pour rappeler les réponses parfois contradictoires qu'on leur a apportées que pour réveiller leur force d'interrogation. Car les nouvelles narrations de l'*intime* auxquelles les sciences ont pris part durant ces cinq dernières décennies, en lien avec de profondes mutations sociétales et politiques, sont aujourd'hui encore en constante évolution. Nous avons souhaité mettre en scène la diversité des savoirs sur les sexualités et les transformations de nos vies dont ces savoirs sont à la fois témoins et acteurs. Les temps sociaux et scientifiques ont radicalement changé. Une approche interdisciplinaire des sexualités – le pluriel s'est progressivement imposé – ne peut plus être considérée dans un simple rôle d'escorte d'un savoir dont le fondement serait médical. Elle doit être au contraire le levier d'une interrogation croisée et réflexive de tous les savoirs, considérés non comme des instruments neutres mais comme des opérateurs nécessairement idéologiques, devant être soumis à un examen critique. Maurice Chalumeau les considérait d'ailleurs ainsi, en les invitant à participer nombreux à l’“étude” qu'il appelait de ses vœux, tout en affirmant que ces savoirs devaient eux-mêmes être constamment interrogés et éclairés.

APPROCHES ET CONTRO VERSES

Maurice Chalumeau

La trajectoire de Maurice Chalumeau est aussi étonnante que discrète. Des recherches assidues ont été nécessaires pour parvenir à recueillir les quelques traces laissées au cours de sa vie riche et variée, notamment dans son testament dont nous citons certains extraits. Maurice Chalumeau a voulu que ce chemin soit prolongé au-delà de sa disparition, en consacrant la fortune qu'il avait héritée à la réalisation d'une ambition à la fois éthique et scientifique: faire reconnaître la vie sexuelle dans sa force et sa diversité. Maurice Chalumeau naît en 1902 à Genève. Après une licence en sciences physiques et chimiques qu'il obtient en 1926 à la Faculté des sciences de l'Université de Genève et qui laisse chez lui une foi inébranlable dans le pouvoir d'élucidation de la science, il suit les cours d'Édouard Claparède, de Jean Piaget, d'Eugène Pittard, de Richard Meili et d'André Rey à l'Institut Jean-Jacques Rousseau, haut lieu de la psychologie et de la pédagogie, qui deviendra un demi-siècle plus tard la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Il s'engage ensuite durant quinze ans comme collaborateur régulier du Comité international de la Croix-Rouge pour défendre les droits individuels devant garantir "l'épanouissement de la personnalité de tous les hommes".

Le Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités – CMCSS

Le "Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités – CMCSS" a été créé par l'Université de Genève le 17 novembre 2020, à l'occasion du cinquantenaire de l'acceptation du legs de celui dont il porte le nom. Le champ des connaissances portant sur les sexualités se déploie aujourd'hui dans de multiples domaines – scientifiques, culturels, sociaux – et exige une approche globale. Des mutations importantes et rapides ont lieu, qui concernent autant les pratiques sexuelles et procréatives que la manière dont sont repensées les identités sexuelles, entraînant dans ce mouvement des questionnements d'ordre éthique, juridique et politique. Dans le respect des volontés testamentaires de Maurice Chalumeau et en conformité avec les missions de l'Université de Genève (recherche, enseignement, liens avec la Cité), le "Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités – CMCSS" a pour but général de financer et d'encourager la recherche, l'enseignement et l'information scientifique sur les sexualités, considérées de manière interdisciplinaire, sous tous leurs aspects, en particulier psychologique, médical, sociologique, historique, culturel et juridique.

Une approche critique et interdisciplinaire

Le 6 juin 1970, Maurice Chalumeau décède à Genève. Sans héritier direct, il désigne l'Université de Genève comme seule légataire de la fortune héritée de sa mère, fille d'un joaillier hollandais, dans le désir de faire naître un Institut de sexologie dont les buts sont précisés dans un long testament. Il exige qu'un esprit rigoureusement scientifique préside aux travaux de l'Institut et souhaite que ceux-ci soient orientés vers une meilleure compréhension des "minorités érotiques", dans lesquelles il se reconnaissait. Défenseur d'une compréhension fine et diversifiée du champ des sexualités et des identités sexuelles, son projet appelant à "une conception plus libérale des relations sexuelles" était résolument pionnier. L'expression est à la fois simple et forte: c'est un "travail critique" et interdisciplinaire que Maurice Chalumeau invite à entreprendre en insistant sur l'utilité que les résultats obtenus auront pour les jeunes générations, la société se devant de les "informer" et de les "orienter favorablement". Mais ces jeunes générations, nullement passives, légitiment elles-mêmes l'élan critique: pour combattre "toute influence irrationnelle d'origine idéologique, qu'elle soit politique, métaphysique ou religieuse", Maurice Chalumeau ne trouve de meilleure alliée que "la jeunesse de tous les pays", parce qu'elle exige des comptes sur les "interdits" auxquels adhèrent encore "les vieilles générations", dans lesquelles Maurice Chalumeau ne se reconnaît pas. C'est donc en se mettant à l'écoute de cette voix impérieuse, qui semble portée par la nature elle-même, que l'on pourra, à travers une approche enfin non doctrinale des "variantes de l'instinct sexuel", revendiquer "le droit de disposer librement de son corps" en jouissant de la protection des lois, qui doivent être réécrites, et d'une pleine reconnaissance sociale, dont chaque individu doit pouvoir bénéficier.

La Vision 2021-2024 du CMCSS de l'Université de Genève

INTIME? est la première exposition du CMCSS de l'Université de Genève. Elle répond à l'une de ses missions : mettre en dialogue l'Académie et la Cité. Pour sa vision 2021-2024, le Centre a défini trois champs de réflexion et de recherche en établissant les suites à venir des études sur les sexualités: Arts et savoirs sur les sexualités; Droits sexuels; Santé sexuelle. Ces domaines thématiques retenus ainsi que les termes qui les désignent sont considérés par le Centre non pas comme des notions acquises ou des domaines aux limites établies, mais comme des points de départ d'une démarche critique visant à les interroger dans leur étendue et leur définition même, par-delà toute référence ou usage qui ferait consensus. Le questionnement auquel ils seront soumis sera de nature interdisciplinaire, leur identification à des fins programmatiques ne correspondant nullement à une répartition entre domaines académiques ni à une hiérarchisation des objets de savoir. Au croisement des disciplines se joindra une approche soucieuse de situer les sexualités dans la multiplicité et l'imbrication des rapports sociaux, politiques et culturels auxquels elles participent.

Arts et savoirs sur les sexualités

Les manières dont les sexualités sont comprises et vécues dépendent autant des savoirs qui en font leur objet que des modèles culturels multiples dont elles participent et auxquels les savoirs eux-mêmes sont assujettis. En dépit de leurs revendications d'autonomie, les sciences biomédicales n'y font pas exception. Pourvoyeurs de représentations qui façonnent la vie sexuelle, les arts et la littérature constituent en fait de longue date un champ privilégié pour une connaissance de la sexualité qui soit aussi une reconnaissance de sa richesse et de sa complexité.

Les savoirs qui se sont constitués en en faisant leur objet – à commencer par la médecine – n'ont pas manqué de nouer avec les arts des rapports aussi nombreux qu'ambigus tout au long de leur histoire. Comprendre l'hétérogénéité du champ des sciences des sexualités implique donc non seulement de le saisir à travers le prisme de celles des sciences humaines (histoire, sociologie) qui en ont déjà amorcé la critique, mais aussi en explorant cette zone de rencontre entre science et esthétique. Ce croisement est d'autant plus

utile que les sexualités trouvent dans la création artistique un espace d'expression dans lequel des représentations et des savoirs concurrents se dressent contre l'objectivation savante.

À une époque très récente et dans la continuité d'une ancienne connivence entre arts et libertés sexuelles, les sexualités non majoritaires ont également eu recours aux expressions esthétiques pour affirmer et façonner leurs identités, ainsi que pour asseoir leurs revendications sociétales et juridiques. De nouveaux courants esthétiques ont ainsi émergé, qui attendent des analyses interdisciplinaires, historiques et philosophiques contribuant, dans des allers-retours entre passé et présent, à une meilleure compréhension des sexualités.

Le CMCSS se propose ainsi d'alimenter la réflexion sur la nature et l'étendue des "sciences des sexualités", et sur la multiplicité des savoirs et formes d'expressions qui y contribuent, afin d'avancer par ce biais dans la compréhension de leur histoire et de leurs fondements.

Droits sexuels

Le droit en tant que discipline académique et principe d'action législative et politique croise depuis toujours la sphère du sexuel et accompagne les pratiques et identités qui lui sont associées. Les liens entre "droits" et "sexualités" se sont récemment renforcés, plus qu'à toute autre époque historique, à la faveur d'un développement massif des dispositions légales et normatives qui règlent, reconnaissent et sanctionnent les pratiques et identités sexuelles.

Des déclarations des droits sexuels ont même été élaborées par des ONG dans le courant de cette dernière décennie pour ancrer leurs revendications. C'est ainsi que la World Association for Sexual Health (WAS) a formulé, en 1997-1999, une première "WAS Declaration of Sexual Rights" portant spécifiquement sur la sexualité, dans le prolongement de la "Charte" que l'International Planned Parenthood Federation (IPPF) avait

éditée en 1994, associant sexualité et reproduction.

Le champ des droits sexuels connaît aujourd'hui un très grand essor, qui engage et interroge autant les milieux militants que la communauté académique et les institutions politiques. Des organisations internationales gouvernementales et des Cours étatiques ou internationales abordent régulièrement la question de la reconnaissance des droits sexuels en tant que droits humains sur lesquels repose le respect des individus.

Le CMCSS souhaite favoriser l'émergence et le développement d'approches interdisciplinaires visant à tisser et à renforcer les liens entre droit et sexualités, contribuant par son engagement à la consolidation de ce tout nouveau champ juridique et éthique.

Santé sexuelle

En 1974, lors d'un séminaire de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) organisé à Genève notamment par la Faculté de médecine de l'Université de Genève et le "Fonds universitaire Maurice Chalumeau", réunissant une vingtaine d'expert-es de renom international, aboutira à la publication d'un rapport technique intitulé "Éducation et traitement en matière de sexualité humaine" (OMS, 1975). Une première définition de la notion de "santé sexuelle" y est proposée, qui connaîtra par la suite des modifications et fera l'objet d'appréciations contrastées: bannière émancipatrice ou instrument normatif, selon les temps et les lieux où elle s'applique ou cherche à s'appliquer.

Selon la définition pratique actuelle, la santé sexuelle est entendue comme "un état de bien-être physique, mental et social eu égard à la sexualité, qui ne consiste pas seulement en une absence de maladie, de dysfonctionnement ou d'infirmité. La santé sexuelle s'entend comme une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que comme la possibi-

lité de vivre des expériences sexuelles agréables et sûres, exemptes de coercition, de discrimination et de violence. Pour que la santé sexuelle soit assurée et protégée, les droits sexuels de toutes les personnes doivent être respectés, protégés et appliqués". (OMS, 2006a)

Le champ de la santé sexuelle est aujourd'hui très vaste. Ne se limitant pas au seul domaine de la médecine, il promeut une approche holistique et positive du "bien-être sexuel". De multiples études et projets interdisciplinaires trouvent désormais leur ancrage dans la définition et la promotion de cette notion, tout en s'attachant à reformuler et à reconfigurer une définition qui, nullement acquise, tend encore à évoluer.

Le CMCSS souhaite promouvoir, dans le cadre de projets institutionnels et associatifs, l'analyse des déclinaisons et usages actuels de cette notion, à presque cinquante ans de sa première formulation, et contribuer ainsi à projeter les évolutions futures de ce qui sous le signe de la "santé sexuelle" définit à la fois un champ théorique et un espace d'action.

Des extraits, des signes

Trente-six textes jalonnent le parcours auquel *INTIME?* vous invite autour d'un grand paravent. Tirés de travaux scientifiques soutenus par le Fonds universitaire Maurice Chalumeau, puis par le Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités, ils n'ont pas l'ambition d'incarner à eux seuls le demi-siècle d'histoire dans lequel ils s'inscrivent, depuis l'avènement de la sexologie médicale genevoise, dans les années 1970, jusqu'aux développements les plus récents, à la fois sociaux, politiques et scientifiques, qui ont progressivement façonné une compréhension plurielle des sexualités.

Les extraits retenus ont plutôt valeur de signes. Ils rappellent d'abord la diversité des savoirs (médecine, psychologie, biologie, sociologie, droit, histoire, études littéraires) qui se sont associés, croisés ou opposés au fil du temps et qui définissent encore aujourd'hui, dans leurs tensions ou collaborations, le domaine des sciences des sexualités. Ces textes représentent aussi des époques et des manières, parfois résolument différentes, de concevoir le sexuel. Certaines de ces manières nous semblent aujourd'hui éloignées au point d'éveiller un vif sentiment de rejet, comme le font les tentatives de donner une assise scientifique à ce qui nous apparaît désormais comme une trouble discrimination sexuelle. Si de tels textes suscitent la réprobation, leur place dans cette exposition n'en est pas moins légitime: en rendant particulièrement visibles d'anciens liens entre science et idéologie, ils nous alertent également sur la nécessité de veiller en tout temps, pour des raisons aussi éthiques que scientifiques, à la teneur des discours de savoir.

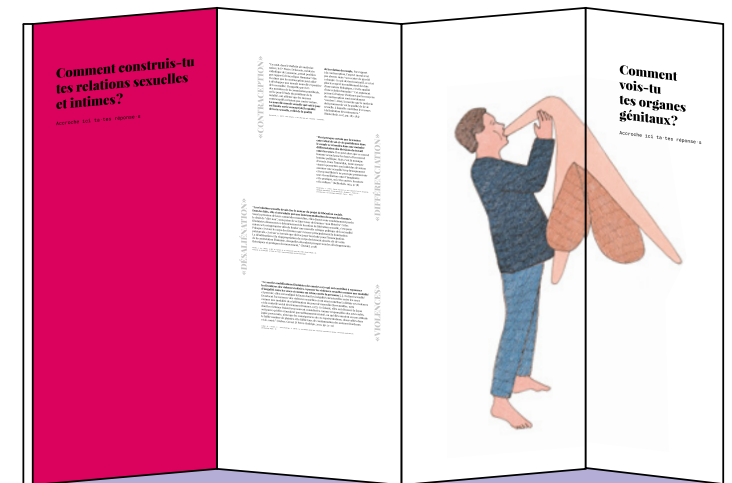
Une anthologie

Chacun des textes présentés, daté et référencé, doit donc être à la fois situé dans son temps et confronté aux autres, au gré des accords et désaccords qui surgissent non seulement à distance d'époques, mais aussi dans les présents successifs qui ont vu s'ériger et s'écrouler des pans entiers des savoirs sur les sexualités.

L'anthologie ainsi constituée invite donc aussi à des parcours à contresens et sans chronologie, libres à dessein de toute linéarité temporelle qui aurait valeur explicative. Au gré d'affinités ou de dissensions, elle met simplement en scène quelques-unes des manières dont les sciences se sont saisies des sexualités, ainsi que certaines de leurs controverses, déclarées ou latentes, amicales ou non, opposant (ou poussant à des négociations plus ou moins consenties) des personnalités ou des groupes au sein de la communauté scientifique.

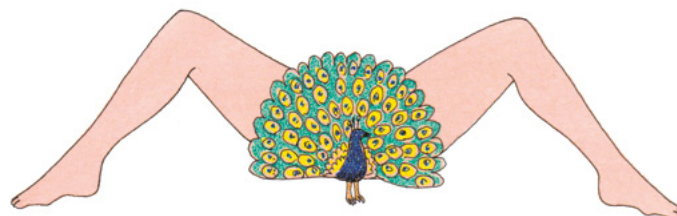
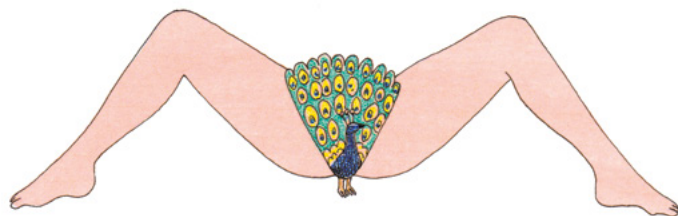
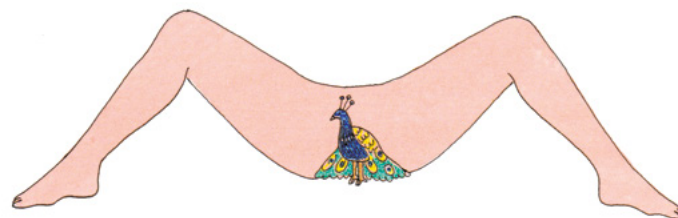
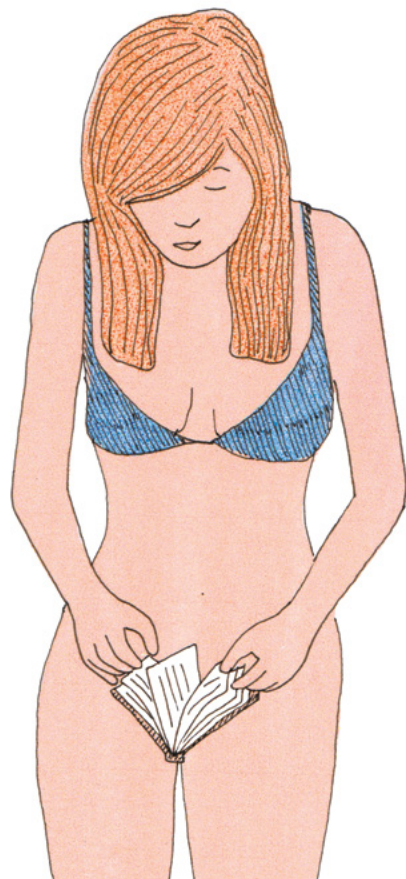
Un pur objet de science?

Le champ des sciences des sexualités n'est de fait ni stable ni homogène; il ne l'a sans doute jamais été et il est peut-être salubre qu'il ne le soit pas. La vie sexuelle, dont pas même les fondements biologiques ne sont pleinement assurés, est trop complexe et changeante, elle engage trop de dimensions – psychologiques, sociales, politiques, culturelles – pour qu'un corps de savoir unique et univoque puisse en faire son objet. Les sexualités peuvent-elles d'ailleurs être un pur *objet* de science? La connaissance du sexuel n'implique-t-elle pas toujours *intimement* celles et ceux qui l'élaborent, y compris même dans leurs postures les plus distantes et savantes? Cette implication subjective, les sciences apprennent jour après jour à en prendre la mesure, s'aidant mutuellement de leurs complémentarités ou de leurs confrontations critiques. C'est l'une des ambitions de cette exposition que de mettre en scène cette pluralité de voix souvent dissonantes, et d'en appeler aussi aux discours, eux aussi potentiellement discordants, de celles et ceux qui la parcourent. En marge des textes scientifiques offerts à la lecture, des panneaux vierges invitent à apposer librement des messages – opinions, certitudes, doutes, témoignages – en réponse à des questions qui gravitent autour de nos savoirs sur les sexualités et de nos multiples expériences *intimes*, qui nous rassemblent dans leur diversité.



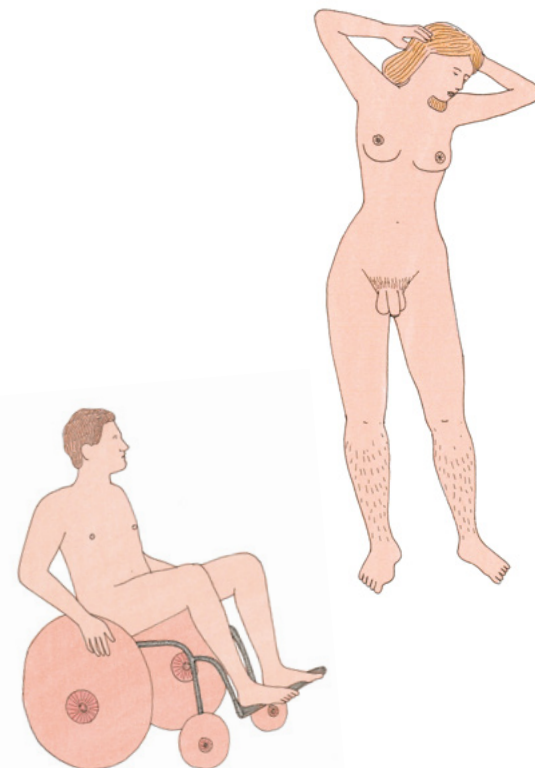
Interroger nos représentations

Le paon et le cygne sont des figures récurrentes dans l'histoire de l'art depuis l'Antiquité, lestées d'une riche charge symbolique. Elles évoquent, tour à tour ou ensemble, l'immortalité, la fertilité, le renouveau, le plaisir, la lumière, la métamorphose, le désir. La représentation de la sexualité des humains et des dieux n'a cessé de leur être confiée. Ces figures font aussi partie de l'univers de l'illustratrice et autrice Marion Fayolle (1988, Ardèche, France) à qui nous avons demandé, dans le cadre de cette exposition, de s'inspirer librement des recherches que le Centre Maurice Chalméau en sciences des sexualités a soutenues au fil du temps et de nous proposer une narration personnelle et inédite de *l'intime* et des manières dont les sciences l'ont traité.



Marion Fayolle

Marion Fayolle, diplômée de l'École des arts décoratifs de Strasbourg, dont le travail a été régulièrement publié dans *The New York Times*, décline un vocabulaire métaphorique et surréaliste, aux motifs évocateurs. Ses dessins sont le fruit d'associations d'idées, de formes, de mots, de pensées. Quelques-uns de ceux qu'elle nous a confiés pour l'exposition *INTIME?* intègrent le paravent dans leur propre langage visuel et font subtilement coïncider plis de l'image et plis corporels. Avec finesse et poésie, ils ouvrent des fenêtres sur des thèmes sensibles. Corps, émotions, sexualités y sont représentés, dans une mise en scène épurée de multiples relations, aux autres et à soi-même, dans lesquelles la connaissance de soi et la reconnaissance d'autrui se renouvellent constamment. La douceur des lignes et des couleurs contraste avec la profondeur des sujets abordés. Les figures de Marion Fayolle incitent à l'exploration et aux remises en question, nous rappelant l'importance du *mouvement*, du *devenir*, et la nécessité d'interroger les images qui fondent notre compréhension des sexualités.



«POUVOIR»

“Si ce rapport à l’altérité s’impose en contexte colonial et post-colonial, car il devient un projet politique, une vocation morale, il est déjà présent aux abords de la médecine moderne dans la construction même d’un savoir expert sur le corps et l’esprit d’autrui. Beaucoup de travaux ont souligné ce rapport de pouvoir dans ses nuances, mais peu d’études ont interrogé le point de départ commun à ces formes d’oppression, son sujet : une personne de sexe masculin, blanche, savante. Des chercheuses et chercheurs ont souligné cette non-interrogation de la “blanchité”, et plus en général de l’importance de l’intersection des rapports de pouvoir. Cependant, la réflexion mérite d’être approfondie. **Pour ce qui est du propre de la médecine et du champ de la santé, en effet, il s’agit de faire éclater “le savoir situé” du médecin: de quelle manière l’interrogation qu’il porte sur le monde et sur l’autre (tout autre) est déterminée de son incorporation et de sa performativité du genre, de la blancheur, de la classe sociale, de sa sexualité, etc.? De sa matérialité corporelle masculine, mais aussi de ses fantasmes de virilité? La réussite de sa carrière médicale dépend-elle des rapports d’intersection du pouvoir? Avec ses pairs, mais aussi avec “les autres”?**” (Arena, 2021, pp. 15-16)

Arena, F. (2021). L’intersectionnalité au cœur des dispositifs de santé. Arena, F. ; Farré, S. Santé, genre et sexualités. Les masculinités au regard du (post)-colonial. Chêne-Bourg : Georg.

«CONTRACEPTION»

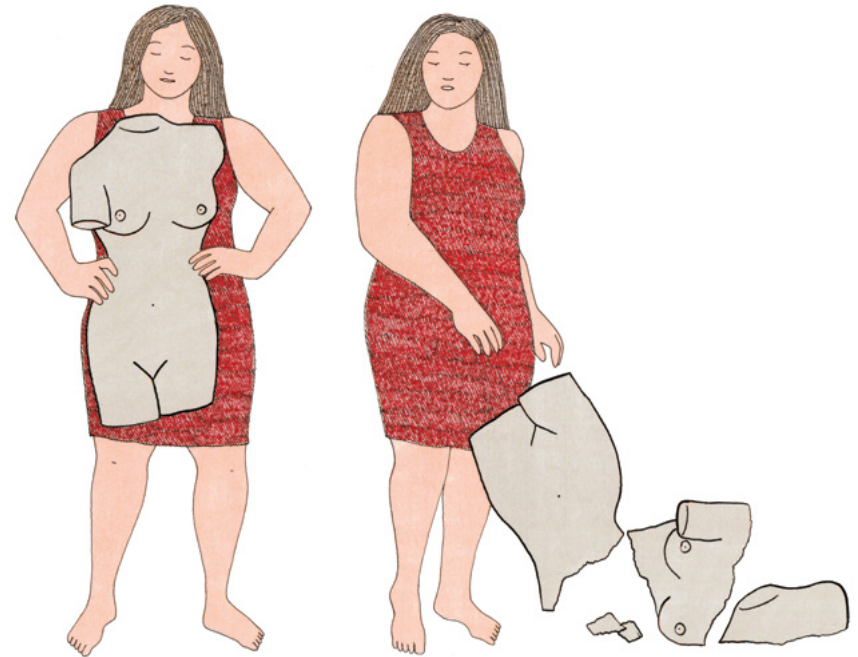
“En 1968, dans le *Bulletin des médecins suisses*, le Dr Pierre Delacoste, médecin catholique de Lausanne, prend position par rapport à l’encyclique *Humanae Vitae*. Il estime que la contraception peut aider à développer une morale nouvelle et positive de la sexualité. Il rappelle que 80% des membres de la commission pontificale, créée pour l’étude du problème de la natalité, ont affirmé que les moyens contraceptifs n’étaient pas contre nature. **La nouvelle morale sexuelle qui voit le jour est fondée sur le concept [de] la qualité de la vie sexuelle, reflet de la qualité de la relation du couple.** Par rapport à la contraception, l’aspect moral n’est pas absent, mais “son centre de gravité a changé. Ce qui devient normatif, ce n’est plus le respect inconditionnel des lois d’une nature biologique, c’est la qualité d’une relation humaine.” Cet argument permet à l’auteur d’estimer que les moyens de contraception sont moralement “neutres”. Ainsi, la morale que le médecin doit promouvoir est la qualité de la vie sexuelle, à laquelle contribue le recours à la limitation des naissances.” (Rusterholz, 2017, pp. 283-284)

Rusterholz, C. (2017). *Deux enfants, c’est déjà pas mal*. Lausanne : Antipodes.

«DIFFÉRENCIATION»

“Il est presque certain que la tension entre idéal de soi et vie quotidienne dans le couple se résoudra dans une moindre différenciation des divisions du travail entre les sexes. Il se peut alors que ce nouvel homme sexuel pose les bases d’un nouvel homme politique. Mais c’est là musique d’avenir. Dans l’immédiat, toute mesure visant à permettre aux individus de mieux assumer une sexualité trop brusquement et trop mal libérée ne peut que promouvoir une réconciliation entre l’imaginaire et le pratique, soi et les autres, la nature et la culture.” (Kellerhals, 1974, p. 78)

Kellerhals, J. (1974). Statut culturel et vécu subjectif de la sexualité. Quelques hypothèses d’interprétation. Abraham G., Pasini W., *Introduction à la sexologie médicale*. Paris : Payot.



Quels éléments façonnent ton rapport au sexuel?

Accroche ici ta tes réponse s

«DÉSALIÉNATION»

“La révolution sexuelle devait être le moteur du projet de libération sociale.

Dans les faits, elle s’est traduite par une instrumentalisation du corps des femmes.

Sous la pression de leurs camarades masculins, elles disent avoir soudainement perdu le droit de “dire non”, sous peine de se faire taxer de femmes “non libérées”.

Si les féministes dénoncent ce détournement de la notion de libération sexuelle, c’est pour mieux se la réapproprier afin de fonder une nouvelle critique politique de la sexualité. Puisque c’est sur le corps des femmes que s’exerce principalement la domination patriarcale, c’est sur ce terrain que doit se jouer leur lutte pour l’émancipation. La désaliénation et la réappropriation du corps deviennent ainsi la clé de voûte de la contestation féministe, desquelles découlent presque tous les développements théoriques et pratiques du mouvement.” (Dardel, 2018)

Dardel, J. de. (2018). Le MLF en rupture et en continuité avec mai 1968. *Passé-simple*, 33. Consulté le 23.08.2021 à 11h25 sur <http://www.passesimple.ch/Extrait33.php>.

«VIOLENCES»

“Ce sont les mobilisations féministes des années 1970 qui ont contribué à repousser les frontières des violences tolérées, à penser les violences sexuelles comme une modalité d’inégalité entre les sexes et comme un crime contre la personne [...].

En liant sexualité et pouvoir, elles ont souligné la façon dont les inégalités structurelles entre les sexes favorisent l’occurrence des violences sexuelles et ont ainsi contribué à définir ces violences comme une modalité de réaffirmation du pouvoir masculin (Brownmiller, 1976) et du contrôle social des femmes (Hanmer, 1977). Ce faisant, elles ont dénoncé la façon dont les victimes étaient trop souvent considérées comme responsables des actes subis, soit parce qu’elles n’auraient pas suffisamment résisté, ou qu’elles auraient eu une attitude jugée provocante, ainsi que les conséquences de ces représentations, observables dans le faible nombre de plaintes et le faible taux de condamnation des auteurs (Bordeaux *et al.*, 1990).” (Lieber, Greset & Perez-Rodrigo, 2019, pp. 21–22)

Lieber, M. ; Greset, C. ; Perez-Rodrigo, S. (2019). Le traitement pénal des violences sexuelles à Genève, Une étude exploratoire. *IRS Working Paper*, 14.

«HANDICAP»

“Les données du terrain ont révélé la persistance de représentations qui envisagent la personne “handicapée mentale” comme un “monstre”, porteur d’une différence perçue comme une caractéristique individuelle qui le sépare du monde des dits “valides”. **Dans une telle perspective, la sexualité des personnes désignées comme “handicapées mentales” est considérée comme impossible car dangereuse, et doit être empêchée par des pratiques d’interdiction. Mais parallèlement, nous avons observé une tendance croissante à la reconnaissance de leurs “besoins” en termes de “santé sexuelle” et au développement de conduites visant à en favoriser la satisfaction.**

Celles-ci découlent d’une évolution des représentations de la personne “handicapée mentale”, qui tend désormais à être envisagée comme une “personne”, à laquelle il convient de donner les mêmes droits qu’aux “non handicapés.”” (Nayak, 2014, p. 411)

Nayak, L. (2014). *Sexualité et handicap mental. Enquête sur le traitement social de la sexualité des personnes désignées comme “handicapées mentales” en France et en Suisse.* Thèse : Université de Genève et Université Paris Ouest.

“Les enjeux qui traversent les controverses de l'hébéphilie et du trouble paraphilique coercitif¹ sont divers: ils sont d'ordre professionnel puisque ces catégories viennent questionner la légitimité de la psychiatrie comme science détachée du social, mais ont également une portée scientifique autour de la matérialité du désir et de la constitution de critères fiables et valides, tout en soulevant des questions politiques et sociales. [...] Néanmoins, en tant que “boîtes noires” sur la “science telle qu'elle se fait”, ces controverses révèlent également les paradoxes et les tensions qui façonnent la distinction entre normal et pathologique lorsqu'il s'agit de sexualités. Les logiques d'inclusion et d'exclusion de troubles mentaux sont ainsi les produits d'un contexte historique et social particulier. [...] Loin d'être monolithiques, les positions des acteurs et actrices des controverses sont complexes en tant qu'elles sont contraintes par un ensemble de facteurs, tels que la réception publique des catégories diagnostiques, le risque d'un mésusage judiciaire des diagnostics mais aussi la production de système de pensée cohérent permettant de discriminer le normal du pathologique.” (Bajeux, 2019, pp. 14-15)

Bajeux, C. (2019). Le Désir masculin en controverses. *Genre, sexualité & société*, 21. Consulté le 23.08.2021 à 11h21 sur <https://journals.openedition.org/gss/5382>.

¹ Le premier désignant l'attirance sexuelle pour le viol (trouble paraphilique coercitif) et le deuxième pour les adolescent-es au début de la puberté (hébéphilie)

“Grosso modo entre la moitié du XVIII^e et la moitié du XIX^e siècle, le discours médical sur la masturbation acquiert une visibilité sociale colossale. Contrairement au discours chrétien sur la chair, auquel il succède, et contrairement à la psychopathologie sexuelle à partir des années 1850, qu'il précède, il ne porte ni sur la sexualité humaine en général, ni même sur le désir. Il se focalise strictement sur la masturbation, envisagée du point de vue pathologique. Les historiens ont avancé la conjonction de différents facteurs pour expliquer ce qu'il faut bien qualifier de véritable campagne anti-masturbatoire: menace des valeurs morales bourgeoises (telles que mariage, modération, contrôle social, etc.), intérêts économiques et politiques de la profession médicale, ou encore attention accrue envers l'enfance et l'adolescence. Mais il faut avouer que les raisons précises du succès de ce phénomène restent aujourd'hui encore obscures. Toujours est-il que la masturbation est alors considérée comme un fléau global qui met en péril les nations civilisées. Les jeunes gens font l'objet d'une attention particulièrement angoissée. Leur intimité doit être surveillée, leurs lectures contrôlées, leur fréquentations triées et leur solitude évitée. On craint que les pensionnats n'engendrent des hordes de masturbateurs à l'organisme détraqué et aux forces prématurément épuisées, inaptes au devoir militaire et aux responsabilités citoyennes. À la suite de Tissot, pour qui le masturbateur devient une bête, un “être bien au-dessous de la brute”, on assimile l'onanisme à une forme de misanthropie, de désocialisation, de déshumanisation même.” (Wenger, 2011, pp. 17-18)

Wenger, A. (2011). *Le livre sans titre : Les conséquences fatales de la masturbation*. Grenoble : Éditions Jérôme Millon.

“Le désir et la satisfaction sexuels sont aujourd'hui majoritairement étudiés dans des perspectives psychologiques ou médicales. Peu d'études se sont intéressées aux mécanismes sociaux du désir sexuel. L'approche sociologique s'est centrée sur les processus de socialisation secondaire à même de rendre compte du désir et de la satisfaction sexuels. Par socialisation secondaire, nous entendons des processus d'intégration à des modèles de comportement et d'adhésion à des normes qui s'établissent à partir de l'adolescence ou du jeune âge adulte, soit après la période de socialisation primaire, marquée principalement durant l'enfance, par l'influence déterminante de la famille d'origine. Nous avons abordé, dans ce cadre, l'influence des styles d'interaction conjugale, des trajectoires de relations amoureuses et des représentations de rôles de genre. Ce travail s'est articulé sur un échantillon de 600 personnes, (300 hommes et 300 femmes) âgées entre 25 et 46 ans, issues de la population générale et vivant dans le canton de Genève, sans distinction de statut conjugal, de nationalité, de religion ou d'orientation sexuelle. Les principaux résultats de cette recherche indiquent premièrement que le désir et la satisfaction sexuels ne répondent pas aux mêmes normes. L'étude sur les styles d'interaction conjugale révèle que les couples qui ont des attitudes plus “récréatives” (considérer la sexualité comme une activité qui peut se détacher de tout engagement relationnel) ont plus de désir sexuel, voire des activités sexuelles plus fréquentes, n'ont pas un niveau de satisfaction sexuelle plus élevé que les autres (style “Association”). Une forte satisfaction sexuelle est présente dans des styles de couples fusionnels et communicatifs (styles “Cocon” et “Compagnonnage”), qui valorisent la sexualité comme manière de se mettre en lien avec l'autre plutôt que comme une activité de loisir. Le désir sexuel, lui, obéit à une autre logique, bien mise en avant dans notre étude sur les trajectoires relationnelles. Nous y constatons que pour les hommes et les femmes, l'intensité du désir sexuel est liée positivement à des attitudes récréatives en matière de sexualité. À l'inverse, le désir sexuel est affaibli par des attitudes “institutionnelles” (considérer que la sexualité ne peut avoir lieu que dans le cadre d'une relation officielle, telle que le mariage). Toutefois, la satisfaction sexuelle est, quant à elle, uniquement liée à des attitudes “communicatives” (accorder une très grande importance à la communication entre partenaires sexuels). Dès lors, la satisfaction sexuelle répond à des normes communicatives et de stabilité conjugale – une forme de réussite sociale – alors que l'intensité du désir sexuel répond à des normes de performance.” (Bianchi-Demicheli *et al.*, 2016, pp. 551-552)

Bianchi-Demicheli, F. ; Ammar, N. ; Bolmont, M. ; Dosch, A. ; Favez, N. ; Linden, M., V., D. ; Widmer, E. (2016). Une approche neurobiologique, psychologique et sociologique du désir sexuel et de la satisfaction sexuelle. *Revue Médicale Suisse* ; volume 2. N° 510, pp. 551-555. Consulté le 17.08.2021 à 17h35 sur <https://www.revmed.ch/revue-medicale-suisse/2016/revue-medicale-suisse-510/une-approche-neurobiologique-psychologique-et-sociologique-du-désir-sexuel-et-de-la-satisfaction-sexuelle>.

«COUPLE»

“Nous avons également dit que la bonne entente relationnelle implique une intimité avec soi-même: une certaine connaissance de ses propres caractéristiques et de ses points vulnérables, qui sinon risquent d’être projetés sur l’autre et de limiter sa liberté. Il existe ainsi, dans chaque couple, un coefficient d’intimité, une synchronie qui est presque de la complicité. Si toutefois celle-ci devient trop prévisible, le couple finit par s’endormir, psychologiquement parlant. Trop d’intimité peut détruire l’intimité, dit justement Georges Abraham. L’espace de l’intimité doit être élastique, avoir des zones d’autonomie et des moments de compénétration. **Pour parler en termes d’aéronautique, la bonne intimité est comme le Concorde, à géométrie variable, capable de s’adapter à la pression, aux conditions météorologiques.** Cette intimité si convoitée et si difficile, ce phénomène dynamique et en devenir constant, peut présenter bien des contrefaçons. L’expérience clinique offre de nombreux exemples de pseudo-intimité.” (Pasini, 1991, éd. 2002, pp. 103-104)

Pasini, W. (1991, éd. 2002). *Éloge de l’intimité*. Lausanne : Payot.

«IDENTITÉ»

“C’est dans le sexe que la vie sociale trouve en tout cas une de ses coordonnées fondamentales. Au départ, le sexe se présente comme un fait individuel, puisque chaque nouvel être, fruit de la reproduction, est un individu en soi, et est engendré par deux individus, eux-mêmes singuliers. De plus, le sexe permet, détermine un support de l’identité individuelle et se confond avec cette même identité, de manière que chacun de nous ne peut qu’être un homme ou bien une femme. Nous avons vu cependant que la vie même et donc aussi la société, puise dans l’existence des sexes une force propulsive extrêmement puissante. En outre, la bi-polarité des sexes offre le modèle concret de plusieurs aspects bi-polaires de la vie collective, telles les oppositions entre l’activité et la passivité, la force ou la faiblesse, etc. Le modèle typique du plaisir dont la société dispose est fourni également par la sexualité, c’est-à-dire par le mécanisme d’une tension grandissante qui se termine par une décharge psychomotrice. Avec son insertion dans le contexte social, cette force individuelle qu’est le sexe s’entoure de composantes extra-érotiques susceptibles de l’enrichir ou de la déformer.” (Abraham, 1974, pp. 14-15)

Abraham, G. (1974). *Propos pour une philosophie de la sexologie*. Abraham G.; Pasini W., *Introduction à la sexologie médicale*. Paris : Payot.



Qu'est-ce qu'un fantasme?

Accroche ici ta tes réponse s

«FÉTICHISME»

“Faire l’histoire de la théorisation du fétichisme érotique, retracer les fiançailles entre un mot issu de l’anthropologie religieuse et une donnée de la vie amoureuse n’implique pas pour autant une approche constructiviste forcenée, selon laquelle les pratiques fétichistes n’auraient pas existé jusqu’à ce qu’elles aient été pensées par la science fin-de-siècle. Elles semblent au contraire une manifestation courante de la vie amoureuse, que les arts se sont toujours plu à illustrer; et il est assurément impossible de recenser ici les foisonnantes représentations d’amours fétichistes qui vont de la chaussure de Cendrillon aux blasons de la Renaissance en passant par les innombrables reliques amoureuses du Moyen Âge. Il apparaît donc comme une évidence que le fétichisme amoureux jouit d’une épaisseur culturelle, puisqu’une pléthore d’œuvres d’époques diverses chante le culte de la relique et du détail amoureux. **Dès lors, comme la médecine pathologise à la fin du XIX^e siècle un fond commun qui est surtout littéraire, l’on cherchera à comprendre pourquoi, à un moment donné, le fait de conserver des objets en souvenir de l’autre ou de porter son attention érotique sur une partie particulière du corps a été considéré comme une manifestation morbide de la sexualité: pourquoi ce qui avait toujours été admis ne l’est désormais plus par la doxa médicale – et ce jusqu’à nos jours.**” (Díaz Cornide, 2019, p. 23)

Díaz Cornide, M. (2019). *La Belle-Époque des amours fétichistes*. Paris: Classiques Garnier.

«ÉROTISME»

“Pour revenir au sujet de l’érotisme et de sa représentation, reprenons les termes de “discontinuité” et de “rupture” employés plus haut. En effet, selon la définition pertinente proposée par Francesco Alberoni, “au centre de l’érotisme masculin et de ses fantasmes se trouve la discontinuité du plaisir sexuel.” Alors que “le grand rêve de la séduction féminine est la continuité de l’amour.” Le principe de rupture est en effet clairement perceptible dans une partie du corpus iconographique des *ex eroticis*: représentations bibliques sexuées, scènes humoristiques graveleuses, caricatures “cochannes”, relations “pornographiques”, blasons sexuellement allusifs, poses suggestives sous couvert d’académismes. **À chaque fois, le thème traité est détourné par l’introduction d’un ou de plusieurs éléments, destinés à connoter sexuellement l’iconographie.** Ici aussi, d’ailleurs, l’ex-libris érotique, s’inscrit dans la ligne d’autres productions visuelles, comme la photographie. Il n’est que de voir les cartes postales érotiques produites – principalement à Paris – au début du XX^e siècle, pour se rendre compte que la nudité – en-soi, ou comme élément “allant de soi” dans de torrides étreintes –, était l’élément central et “détournant” de scènes dont la nature ressortissait plus au quotidien: travaux des champs, séances de pose, siestes, loisirs, etc... **De masqué, l’érotisme est devenu affiché, quoique, pour longtemps encore, et paradoxalement, “sous le manteau”.**” (Golay, 2002, pp. 11-12)

Golay, L. (2002). Histoire de l’ex-libris érotique en forme de vignette. Golay, L. (Dir.). *Eros intime – L’art de l’ex-libris érotique*, ouvrage publié conjointement à une exposition itinérante (commissaire intimiste : Michel Froidevaux). Lausanne : Editions Galerie Humus & Fondation Internationale d’Arts et Littératures Erotiques – F.I.N.A.L.E.

“Paradoxalement, on pourrait alors imaginer une évolution de la société telle que le comportement homosexuel n’entraîne plus de culpabilité sociale, pour le plus grand bien de ceux qui l’ont adopté, mais qui s’accompagnerait de sollicitations homo – ou bisexuelles si massives que de nombreux sujets non homosexuels auraient beaucoup plus de peine à maintenir leur homosexualité latente réprimée (c’est-à-dire faire comme si elle n’existait pas), et seraient exposés à des désordres psychiques plus fréquents.” (Ladame, 1974, p. 243)

Ladame, F., G. (1974). L’homosexualité féminine. Abraham G., Pasini W., *Introduction à la sexologie médicale*. Paris : Payot.

“Les décisions institutionnelles (p. ex. les nouvelles lois) proviennent des institutions qui gouvernent ou organisent un groupe et ses interactions sociales, comme les gouvernements (Getzels & Guba, 1957 ; Tankard & Paluck, 2016). Les gouvernements sont parmi les rares représentants à grande échelle d’une société et les nouvelles lois qu’ils promulguent peuvent, par conséquent, informer les perceptions de ce qui est acceptable dans une société (Hogg, 2010; Tankard & Paluck, 2016). Un grand nombre d’études ont examiné l’impact des décisions institutionnelles sur l’opinion et les comportements. Les études ont montré que les décisions institutionnelles (p. ex. les nouvelles lois ou décisions de la Cour suprême) influencent les opinions ou les comportements des individus en fonction de leur connaissance politique ou de leur expérience personnelle de la décision institutionnelle (p. ex. Bartels & Mutz, 2009; Beaman *et al.*, 2012; Bishin *et al.*, 2016; Castro, 2012; Murphy & Tanenhaus, 1968). Les recherches ont montré, par exemple, que les innovations juridiques, politiques et institutionnelles dans le contexte de la durabilité et de la protection environnementale ont le potentiel de promouvoir un changement social dans la mesure où le public est informé de ces innovations (Castro, 2012). Nous suggérons que les décisions institutionnelles, et les nouvelles lois en particulier, peuvent avoir un impact sur les perceptions des normes sociales.” (Eisner *et al.*, 2021, p. 1073)

Traduction libre du commissariat d’exposition.

Eisner, L. ; Turner-Zwinkels, F. ; Spini, D. (2021). The Impact of Laws on Norms Perceptions. *Personality and Social Psychology Bulletin*. Vol. 47-7, pp. 1071-1083.
Consulté le 18.08.2021 à 12h03 sur <https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/0146167220959176>.

“La période de “normalisation” du sida, pour les générations militantes qui s’engagent à partir de 1997, fait tendanciellement décroître l’urgence à se mobiliser pour la cause en modifiant les dimensions morale et cognitive du “problème sida”. **Dans un même temps, les luttes homosexuelles menées depuis la fin des années 1970 et l’engagement des gays pour contrer les effets de l’épidémie ont contribué à une certaine institutionnalisation de l’homosexualité, visible notamment à travers une série de modifications législatives (dans le Code civil suisse s’agissant de la majorité sexuelle), puis des législations cantonales et fédérales en matière de droits pour les couples de même sexe.**

[...] En revanche [...] On constate que l’attachement à une ligne de conduite qui s’éloigne de l’orientation sociosexuelle dominante dans l’ordre hétérocentré continue à être générateur de souffrances, et qu’un des moyens de réduire la tension entre les injonctions à l’hétérosexualité obligatoire et le désir ressenti pour d’autres hommes est toujours constitué par l’endossement d’un rôle militant. Mais si des souffrances continuent à se manifester dans la carrière sociosexuelle, on peut faire l’hypothèse que le lien avec l’expérience du sida est quant à lui moins fort, estompant l’identification de la cause homosexuelle à la cause du sida et, de ce fait, le sentiment de proximité cognitive à l’épidémie.” (Voegtli, 2016, pp. 454-455)

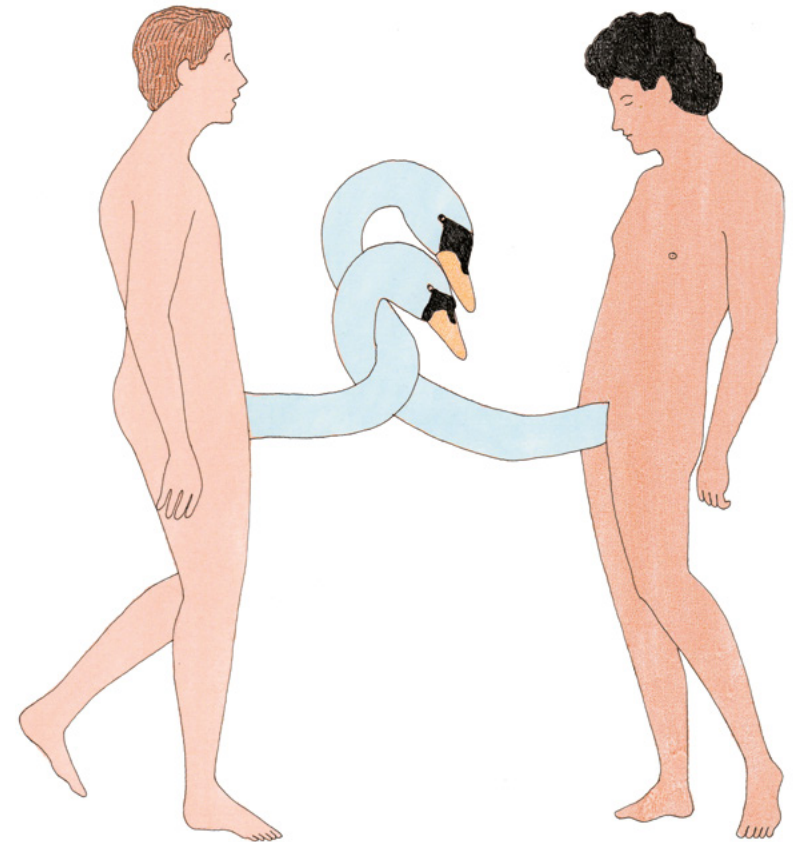
Voegtli, M. (2016). *Une cause modèle. La lutte contre le sida en Suisse (1982-2008)*. Lausanne : Antipodes.

“Une conséquence supplémentaire des genres de relations sociales tient au regard porté sur la déviance en matière de sexualité. On assiste aujourd’hui à une libéralisation croissante des opinions sur la déviance, que celle-ci soit l’homophilie, la perversité, les relations hors mariage, l’adultère, etc. Or, ce qui permet ce libéralisme, une fois tenu compte de la pluralité des mentalités en contexte urbain, est notamment le style actuel des relations sociales. Les relations accidentelles, très nombreuses, sont définies par la proximité d’autrui et par l’indifférence à son égard. C’est ce double trait qui, surtout, permet le libéralisme: la proximité impose à chacun, de manière contraignante, des personnes très différentes de soi, par leurs habitudes, leurs mentalités, etc., en même temps que l’indifférence conduit à ne pas vouloir juger le comportement d’autrui. **Le libéralisme qui se développe ainsi n’est qu’à moitié assumé : on permet volontiers à des étrangers de se conduire de manière déviante, mais on serait navré ou choqué qu’une telle déviance se manifeste dans la famille, dans le cercle d’amis. Il s’agit donc d’un libéralisme “pratique”, le plus souvent mal consolidé par une réflexion théorique et existentielle.**” (Kellerhals, 1974, p. 63)

Kellerhals, J. (1974). Statut culturel et vécu subjectif de la sexualité. Quelques hypothèses d’interprétation. Abraham G., Pasini W., *Introduction à la sexologie médicale*. Paris : Payot.

“Dès avant la Première Guerre mondiale, se forge, en Suisse, un consensus entre les juristes et les psychiatres pour considérer l’homosexualité comme une maladie mentale. Cette période est entachée par des conflictualités politiques allemandes sur la question de l’homosexualité, qui influencent en partie le processus juridique helvétique; mais elle voit également les psychiatres helvétiques mener un fort activisme en faveur du modèle de la dépénalisation partielle des homosexualités. La maladie mentale des homosexuels et leur responsabilité pénale restreinte sont à nouveau justifiées par ceux-ci durant la phase parlementaire: leur argumentaire relève davantage de l’“hygiène sociale et morale” que d’une logique eugéniste, et dénonce l’inadéquation d’une pénalisation étendue contre une minorité sexuelle. Aussi les juristes et les psychiatres se rejoignent-ils pour considérer le modèle de la dépénalisation partielle comme étant le moyen le plus efficace de prévenir des scandales lors de procès, les chantages et les risques de suicide, ou encore l’“acquisition” de l’homosexualité par les jeunes en fixant l’âge de protection à un stade élevé. Plus profondément encore, ce dispositif pénal, adopté en l’absence de revendications de la part des concernés, se donne clairement à lire comme un droit octroyé. En effet, il est pensé comme le moyen de prévenir le développement en Suisse d’un militantisme actif similaire à celui que connaissait l’Allemagne avant l’arrivée au pouvoir des nazis. En conséquence, en érigeant les homosexualités entre adultes comme un non-problème juridique, la mansuétude pénale vise *in fine* leur invisibilisation dans la société helvétique.” (Delessert, 2016, p. 126)

Delessert, T. (2016). L’homosexualité dans le Code pénal suisse de 1942. Droit octroyé et préventions de désordres sociaux. *Vingtième Siècle. Revue d’histoire*. N° 131. pp. 125-137. Consulté le 18.08.2021 à 9h20 sur <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2016-3-page-125.htm>.



“L’homosexualité peut être considérée comme la conséquence d’une organisation particulière (pathologique) de la personnalité. C’est la conception admise par le plus grand nombre d’auteurs contemporains. **Les opinions diffèrent quant à la gravité du désordre qu’elle signe, quant à la compatibilité avec une adaptation sociale satisfaisante et surtout quant à la nature névrotique ou perverse de l’homosexualité.** Qu’ils se considèrent ou non malades, tous les homosexuels qu’il nous a été donné de rencontrer montrent à l’examen clinique et psychologique, une organisation mentale comportant, hormis les tendances homosexuelles, des caractéristiques hétérogènes certes, mais toujours pathologiques.” (Garrone, 1974, p. 235)

Garrone, G. (1974). L’homosexualité masculine. Abraham G., Pasini W., *Introduction à la sexologie médicale*. Paris : Payot.

Quelle est la différence entre plaisir et désir?

Accroche ici ta tes réponse-s

«PERVERSIONS»

“Les manuels de psychiatrie ont, de longue date, fait le catalogue des perversions: *in actu*, soit les comportements partiels sadiques et masochistes, voyeuristes et exhibitionnistes, des manifestations coprophiles correspondant aux émotions non intégrées du stade anal, les phénomènes isolées eux aussi de la sexualité orale régressive (fellation et cunnilingus paraissant avoir la prédilection des producteurs pornographiques). Les déviations *in objecto* sont également toutes utilisées; elles sont le signe chez le pervers d'une impossibilité de supporter les contacts hétérosexuels normaux, qui provoquent des mécanismes défensifs inconscients d'une très grande énergie; il faut alors s'écarter, à divers degré de camouflage, jusqu'à un comportement qui n'alerte pas les défenses: usage de tout l'attirail fétichiste, la gérontophilie et la pédophilie, éventuellement des manifestations nécrophiles; l'homosexualité ou, pour s'éloigner encore et éviter les dangers de l'échange entre êtres humains, la zoophilie; ou alors le recours à la dilution émotionnelle procurée par la multiplicité des objets, soit toutes les formes de sexualité collective. Pour obtenir l'audience d'un public particulier, il faut qu'un producteur ait songé au fait que les fantasmes du pervers, à la fois limités et peu mobiles, se portent souvent sur un appareillage d'appoint, le contact des corps étant insuffisant: la panoplie sadomasochique: bottes et courroies, chaînes et menottes, cravaches et fouets, ersatz anatomiques (au besoin *électrifiés*) sont figurés en deux dimensions; l'industrie pornographique comporte des ateliers spécialisés pour l'instrumentation *ad hoc*.” (Gloor, 1974, p. 20)

Gloor, P.-A. (1974). Pornographie et érotisme. Geisendorf, W. ; Pasini, W.. *Sexologie*. 1970-1973. Genève : Éditions Médecine et Hygiène.

«NON-BINARITÉ»

“Les personnes trans, neutres et non binaires révèlent des modifications plus profondes des subjectivités et de l'être-ensemble contemporains. Iels existent. Pour nous les pys, qu'est-ce que cela signifierait, si nous cessions de vouloir penser comme si rien ne changeait, avec des outils conceptuels qui sont de toute évidence non appropriés puisque les personnes qu'ils sont censés aider et penser ne s'y reconnaissent pas, voire s'en sentent maltraitées (Sironi, 2003)? Pour cela, il nous faut écouter les vies qui se racontent. Cela signifie très concrètement qu'il ne faut pas oublier la réalité des enjeux de pouvoir qui sont indissociables de la notion de genre, des expériences de vie, de la possibilité de faire de la recherche ou de la clinique, des positions que nous avons chacun de nous dans l'espace social et qui nous attribuent des droits et des entraves. [...] Ma question est donc “comment construire une théorie qui fonctionne, qui parle de et avec ceux dont elle parle?”, qui ne se replie pas sur la méthode de l'exclusion pour cacher les différences, sur la pathologie, l'accusation de perversion ou la maladie infectieuse.” (Medico, 2019, p. 60)

Medico, D. (2019). Genres, subjectivités et corps au-delà de la binarité. *Filigrane*, 28(1). pp. 57-71. Consulté le 18.08.2020 à 9h30 sur <https://doi.org/10.7202/1064597ar>.

“Les comportements sexuels et autres comportements appétitifs, comme par exemple manger et boire, possèdent des mécanismes neurobiologiques et psychologiques en commun (Georgiadis & Kringsbach, 2012; Toates, 2014). Il s'agit d'activités étant typiquement associées au plaisir, et leur répétition est donc encouragée, particulièrement lorsque le corps est dans un état de carence (Toates, 2014). Les comportements appétitifs se produisent dans un cycle d'anticipation, de consommation, et de satiété (Kringsbach, Stein, & Van Harteveld, 2012; Georgiadis & Kringsbach, 2012). **Dans le comportement sexuel, le désir sexuel, c'est-à-dire l'expérience d'être attiré par une personne avec des effets potentiels de récompense (Both, Everaerd, & Laan, 2007), doit être déclenché pour initier ce cycle et pour générer l'action sexuelle (Georgiadis & Kringsbach, 2012). De façon intéressante, le désir sexuel a seulement commencé à être considéré comme une phase de la réponse sexuelle chez les humains vers la fin des années 70 quand Helen Kaplan, une sexologue, a observé que certains de ses patients présentaient un manque d'intérêt pour entreprendre une activité sexuelle (Kaplan, 1995).** Basé sur ses expériences cliniques et le travail de Kupferman (1991), Kaplan (1995) a postulé que le désir sexuel est une motivation modulée par le cerveau, et plus spécifiquement par les mécanismes de contrôle du système nerveux central. Selon elle, les variations normales du désir sexuel sont contrôlées par et dépendent d'un bon équilibre entre des systèmes excitateurs et inhibiteurs.” (Sennwald, 2017, p. 113)

Sennwald, V. (2017). *Reward processing in sexual desire*. Thèse, Université de Genève. Consulté le 17.08.2021 à 17h00 sur <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:101069>.

“Bien qu'il existe depuis quelques décennies un nombre grandissant d'études s'intéressant aux mécanismes neurobiologiques du désir sexuel, très peu ont investigué les processus visuels mis en jeu dans le désir sexuel. **Nous nous sommes alors intéressés à la question de la genèse du désir sexuel d'un point de vue visuel grâce à une nouvelle technologie, l'eye tracking (oculométrie).** Il s'agit d'une technologie de pointe permettant de capter le regard humain. Trois études en *eye tracking* ont ainsi été menées auprès d'hommes et de femmes hétérosexuels, âgés de 18 à 60 ans, issus de la population étudiante pour les deux premières études et de la population générale lausannoise pour la troisième étude. La première étude, investiguée sur vingt sujets (treize hommes et sept femmes), et la plus importante du projet, est une double recherche, en comportemental et en *eye tracking*, s'étalant sur un an. Elle avait pour but la mise en évidence de patterns visuels, liés au désir sexuel et à l'amour romantique, et ce à travers la visualisation de stimuli de personnes seules du sexe opposé et en couple. Les principaux résultats ont montré que les personnes avaient tendance à regarder en général plus longtemps et plus souvent le visage que le corps. Cependant, en fonction de la consigne, soit “amour romantique”, soit “désir sexuel”, le pattern visuel changeait.” (Bianchi-Demicheli *et al.*, 2016, p. 554)

Bianchi-Demicheli, F. ; Ammar, N. ; Bolmont, M. ; Dosch, A. ; Favez, N. ; Linden, M., V., D. ; Widmer, E. (2016). Une approche neurobiologique, psychologique et sociologique du désir sexuel et de la satisfaction sexuelle. *Revue Médicale Suisse* ; volume 2. N° 510, pp. 551-555. Consulté le 17.08.2021 à 17h35 sur <https://www.revmed.ch/revue-medicale-suisse/2016/revue-medicale-suisse-510/une-approche-neurobiologique-psychologique-et-sociologique-du-désir-sexuel-et-de-la-satisfaction-sexuelle>.

“**Comment la sexualité féminine, le plaisir féminin – mais aussi ses “pathologies”, “défaillances” ou “troubles” – sont-ils devenus un objet de préoccupation, d'expertise et de prise en charge médicale?** En opérant du passé au présent, il s'agit d'interroger certaines circularités discursives et pratiques. Quelle est la part attribuée à la biologie et à la culture, à la physiologie ou à la “psyché” dans la définition de la sexualité féminine dans l'espace occidental? Quelles ont été les formalisations médicales successives des mécanismes sexuels et comment témoigner de leurs ambitions universalistes ou de leurs spécifications de genre? Notre démarche s'inscrit dans le cadre de la critique féministe des sciences et des techniques qui se propose de déconstruire ce qui est donné comme nature à propos des corps sexués pour rendre compte des pratiques et des savoirs médicaux en tant que production. Il s'agit autant de s'intéresser aux élaborations conceptuelles et métaphoriques qu'à certaines pratiques concrètes qui les façonnent (dispositifs et équipements de recherche, produits pharmaceutiques, sociétés médicales et scientifiques, etc.).” (Gardey & Hasdeu, 2015, pp. 74-75)

Gardey, D. ; Hasdeu, I. (2015). Cet obscur sujet du désir. Médicaliser les troubles de la sexualité féminine en Occident. *Travail, genre et sociétés*. N° 34, pp. 73-92. Consulté le 17.08.2021 à 17h40 sur <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2015-2-page-73.htm>.

“Enfin, une étude menée uniquement auprès de femmes avait pour but d'explorer le lien entre l'image corporelle et le désir sexuel. **Les résultats ont montré qu'une image corporelle négative peut amener certaines femmes (en particulier, celles qui ont tendance à interpréter les événements sur la base de croyances préexistantes (par exemple, “je suis moche”, “je n'aime pas l'image de mon corps nu”)) à avoir des pensées intrusives pendant les activités sexuelles, lesquelles, à leur tour, vont entraver le désir sexuel solitaire.** Par contre, le désir sexuel dyadique semble peu influencé par l'effet néfaste des pensées intrusives, ce qui suggère que d'autres facteurs (par exemple, le fait d'être rassuré par le partenaire, la perception de l'excitation du partenaire) sont impliqués dans le désir sexuel dyadique, et diminuent ainsi l'impact d'éventuelles pensées intrusives pendant les rapports sexuels. [...] Ces études montrent en quoi une meilleure compréhension de la variabilité interindividuelle dans le désir et la satisfaction sexuels (tant chez les femmes que chez les hommes) nécessite de prendre en compte différents facteurs psychologiques et leurs interactions.” (Bianchi-Demicheli *et al.*, 2016, p. 554)

Bianchi-Demicheli, F. ; Ammar, N. ; Bolmont, M. ; Dosch, A. ; Favez, N. ; Linden, M., V., D. ; Widmer, E. (2016). Une approche neurobiologique, psychologique et sociologique du désir sexuel et de la satisfaction sexuelle. *Revue Médicale Suisse* ; volume 2. N° 510, pp. 551-555. Consulté le 17.08.2021 à 17h35 sur <https://www.revmed.ch/revue-medicale-suisse/2016/revue-medicale-suisse-510/une-approche-neurobiologique-psychologique-et-sociologique-du-désir-sexuel-et-de-la-satisfaction-sexuelle>.

“Si nous en venons maintenant à étudier, à examiner la position de la médecine officielle en ce qui concerne le sexe, et cela depuis un laps de temps relativement court, puisque la sexologie est une science jeune, nous y voyons des transformations considérables. La réaction de la médecine classique envers le sexe était de rejet. En principe, tout ce qui avait affaire avec le sexe n'appartenait pas au corps de la médecine proprement dite. La connaissance et l'enseignement de la fonction reproductrice et de quelques aberrations sexuelles pathologiques qui suscitaient un intérêt plus direct dans le cadre de la médecine légale faisaient exception. **Il est notoire que le médecin s'est senti toujours plus à l'aise avec la douleur qu'avec le plaisir.**” (Abraham, 1974, pp. 21-22)

Abraham G. (1974). *Propos pour une philosophie de la sexologie*. Abraham, G.; Pasini, W.. Introduction à la sexologie médicale. Paris : Payot.

“Telle une réclame en néon, le mot “clitoris” clignote, soulignant son “apparition/découverte”, “trente ans après” les premiers pas de l'homme sur la lune. Le ressort explicitement comique de cette contraposition s'appuie sur un jeu d'oppositions : le masculin et le féminin, la capacité exploratrice du lointain lunaire et l'incapacité à saisir le proche ou l'évident féminin – tout en réunissant la lune et l'organe féminin sous une même représentation de “territoires inconnus” à “découvrir”, mais de manière hiérarchisée quant à l'intérêt suscité. Filant cette métaphore de la distance temporelle et/ou spatiale, d'autres exemples médiatiques évoquent l'étude australienne de 1998 comme une “première” dans la science anatomique. Tel est le cas par exemple du journal *Les Inrocks*, qui présente “Neuf choses que vous ignorez sur le clitoris”, avec l'évocation d'une histoire de (mé)connaissance du clitoris décrite sur plusieurs siècles, mais qui précise tout de même que “lorsqu'on s'intéresse au clitoris, on découvre rapidement que les premiers schémas anatomiques de ce dernier ont été réalisés très tardivement puisque ce n'est qu'en 1998 que l'urologue Helen O'Connell s'y colle” (Tissier, 2015).” (Cencin, 2018, p. 13)

Cencin, A. (2018). Les différentes versions de la «découverte» du clitoris par Helen O'Connell (1998-2005). *Genre, sexualité & société*, Hors-série n° 3. Consulté le 17.08.2021 à 16h55 sur <https://doi.org/10.4000/gss.4403>.

“L'enquête sur la visibilité problématique donnée au corps et à la sexualité donne au récit de la chute dans la Genèse une valeur fondatrice. Le moment de la chute, c'est la prise de conscience de la nudité et de la nécessité de la cacher, et le début d'une inextricable ambiguïté qui pèse sur toute représentation de la sexualité humaine. Le péché originel ouvre donc une véritable crise qu'on déclinera en deux temps – crise herméneutique et organique. **Des images anatomiques qui prennent pour modèles Adam et Eve à la rébellion des organes sexuels, on s'intéressera aux éléments décisifs de cette scène, tels que le redéploie un des domaines les plus novateurs de la médecine renaissante, l'anatomie.**” (Brancher, 2015, pp. 47-48)

Brancher, D. (2015). *Équivoques de la Pudeur. Fabrique d'une passion à la Renaissance*. Genève : Droz.



Comment vois-tu tes organes génitaux?

Accroche ici ta tes réponse s

«SENSORIALITÉ»

“Le féminisme nous a fait redécouvrir une nouvelle image du corps sensoriel, bien différente et plus riche que le corps moteur et agissant du guerrier mâle. La société masculine occidentale avait dédaigné et refoulé le monde de la sensorialité, car il était indigne d'un être viril. L'homme, depuis sa tendre enfance, a été éduqué à agir, à développer sa musculature, sa motricité, ce qui aurait fait de lui un bon citoyen et parfois un guerrier violent. À la femme était délégué le corps souffrant, par le biais de repères biologiques tels que la ménarche, la défloration et l'accouchement. La jouissance du corps était réservée à l'homme. On sait bien aujourd'hui combien cette injuste dichotomie est la conséquence d'une inégalité sociale qui a pris des accidents biologiques comme prétextes pour justifier l'inégalité des sexes. [...] **Le développement récent du mouvement féministe a favorisé l'émergence d'un nouveau corps sensoriel, source d'émotions et de sentiments et réservoir inépuisable de l'imaginaire.** C'est un corps à vivre, qui s'oppose au corps à consommer et dont le corps féminin a fait les frais pendant des siècles par le biais de la maternité dont elle n'était que le support et du plaisir sexuel dont elle n'était que la spectatrice ou l'objet.” (Pasini, 1981, pp. 26-27)

Pasini, W. (1981). La civilisation du corps. Pasini, W. ; Andreoli, A.. *Eros et changement. Le corps en psychothérapie*. Paris : Payot.

«OUTILS»

“Nous avons développé un nouveau kit éducatif composé de modèles pelviens 3D et de figures anatomiques féminines et masculines créées sur la base de données d'imagerie *in vivo*. Ces modèles et figures pourraient être utilisés et étudiés dans le cadre de l'enseignement de l'anatomie et de la physiologie sexuelles par les professionnel-les de la santé, les enseignant-es, les formateurs/trices, universitaires, ainsi que par les éducateurs/trices sexuelles, auprès d'étudiant-es, de client-es, de patient-es et de l'ensemble de la population – y compris les femmes* ayant subi des mutilations génitales. Il sera intéressant d'évaluer si nos outils peuvent améliorer de manière significative nos connaissances de l'anatomie et de la physiologie sexuelles féminines et masculines, incluant le plaisir, dans le contexte des écoles, des programmes d'éducation sexuelle, des Facultés de médecine, de la pratique clinique et des thérapies psychosexuelles. **Une éducation sexuelle positive complète devrait comprendre des (in)formations dans de multiples domaines, dont l'anatomie, le consentement, la sécurité, les droits sexuels, les relations, les émotions, la violence, le genre, l'orientation, la santé reproductive, la culture et les scripts sexuels, mais aussi des aspects plus positifs, tels que les pratiques sexuelles, le plaisir et leurs bénéfices.**” (Abdulcadir *et al.*, 2020, pp. 1598-1599)

Traduction libre du commissariat d'exposition.

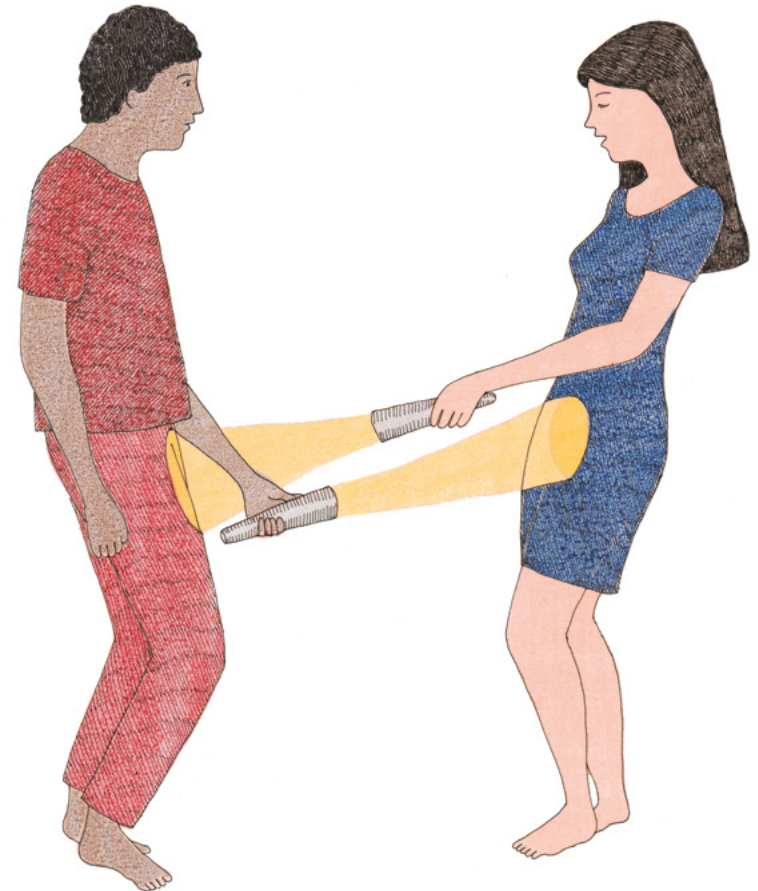
Abdulcadir, J.; Dewaele, R.; Firmenich, N.; Remuinan, J.; Petignat, P.; Botsikas, D.; Brockmann, C. (2020). In Vivo Imaging-Based 3-Dimensional Pelvic Prototype Models to Improve Education Regarding Sexual Anatomy and Physiology. *The Journal of Sexual Medicine* 2020; 17. pp. 1598-1602.

“Dans les pays anglo-saxons, les termes “sex education” et “sexuality education” font débat. Ces débats terminologiques questionnent la place de l'école dans l'éducation sexuelle des enfants et des jeunes. **L'école doit-elle transmettre des informations aux élèves pour remplir un mandat public de prévention des risques liés à la santé sexuelle? Doit-elle participer à la socialisation sexuelle des élèves en proposant une éducation sexuelle positive considérée comme une éducation sociale, et qui de ce fait complète ou entrave le rôle parental (Bécar, Ader, 2002)?** Ou doit-elle transmettre des valeurs basées sur une morale spécifique (ex. programmes sur l'abstinence aux USA)? Ces débats, qui sont le reflet de tensions politiques, sont actuellement construits autour de deux enjeux principaux au niveau international et national. Le premier porte sur le contenu, les connaissances et compétences que l'éducation sexuelle cherche à développer. Une éducation (notamment sexuelle) qui promeut le choix et le sens critique contribue à la remise en cause du système de valeurs (Fields, 2012), ainsi qu'à la déconstruction des rapports de pouvoir des sociétés concernées (Haberland, 2015; Parker, Wellings, Lazarus, 2009; Pasquier, 2010; Rogow, Haberland, 2005; Schaalma *et al.*, 2004). Le second enjeu questionne les acteurs et actrices responsables de cette éducation sexuelle. Selon les approches – conservatrices ou progressistes – l'éducation donnée par les parents est considérée soit concurrente, soit complémentaire à celle de l'État à travers l'école (Lagus *et al.*, 2011).” (Charmillot & Jacot-Descombes, 2018, pp. 3-4)

Charmillot, M. ; Jacot-Descombes, C. (2018). Penser l'éducation sexuelle à partir des droits sexuels. *Recherches & éducations*. Consulté le 17.08.2021 à 16h40 sur <http://journals.openedition.org/rechercheseducations/6758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.6758>

“La médecine du début du XX^e siècle s'est occupée de la pathologie sexuelle par le biais des grosses anomalies d'intérêt psychiatrique ou médico-légal (Krafft-Ebing, Havelock Ellis, etc.), ce qui était déjà une forme de répression sexuelle par la marginalisation. Ensuite, les dysfonctions sexuelles ont été traitées par les dermatologues en même temps que les maladies vénériennes. De ce fait, la sexualité n'existait que par les problèmes qu'elle pouvait provoquer. Il n'existait donc qu'un corps malade. D'une manière générale, **la sexualité était subordonnée à la procréation, en particulier chez la femme. Ce n'est que récemment, en 1972 et 1974, que l'O.M.S. a officialisé une inversion de tendance et défini la santé sexuelle en conseillant de s'occuper davantage de la normalité que de la pathologie et de la physiologie plus que de l'anatomie sexuelle.** De nos jours, on assiste au développement d'une sexologie biologique axée sur la physiologie et l'endocrinologie de la réponse sexuelle. Le corps est pris en considération comme la base biologique inaliénable où se produit la réponse sexuelle.” (Pasini, 1981, p. 132)

Pasini, W. (1981). À la recherche d'une psychothérapie à médiation corporelle à partir de la sexologie. Pasini, W. ; Andreoli, A.. *Eros et changement. Le corps en psychothérapie*. Paris : Payot.



C'est quoi pour toi la pudeur?

Accroche ici ta tes réponse s

«SEXOLOGIE»

“La sexologie est née comme confluant de différentes disciplines (endocrinologie, psychiatrie, gynécologie, urologie, vénéréologie, etc.). Elle est donc, dès sa naissance, interdisciplinaire et il n'est pas sûr qu'elle doive devenir une spécialité en soi. Il nous semble souhaitable qu'elle reste une discipline affrontée par un groupe homogène, mais ayant une formation médicale polyvalente. Elle nécessite un effort constant pour l'éloigner de l'image traditionnellement négative de la sexualité (le sexe est péché, le sexe est bestial, le sexe est sale, etc.). Il paraît aussi indispensable d'éloigner la sexologie médicale d'une certaine pornographie insolente et d'une vulgarisation bon marché. **Pour ce faire, en 1971, nous avons recommandé à l'Université de Genève d'accepter le legs Maurice Chalumeau destiné à la recherche sexologique.** L'héritage de ce généreux mécène a permis de développer une recherche scientifique pluridisciplinaire en prolongation directe des travaux sur le planning familial et la gynécologie psychosomatique qui avaient été financés, dès 1966, par la Fondation Ford.” (Geisendorf & Pasini, 1974, p. 2)

Geisendorf, W. ; Pasini, W. (1974). *Sexologie. 1970-1973*. Genève : Éditions Médecine et Hygiène.

«AUTODÉTERMINATION»

“En quoi notre étude permet-elle d'éclairer la révolution sexuelle ou, du moins, quelles peuvent être les connexions entre les femmes de notre échantillon et les féministes des années 1970? Nous soutenons l'hypothèse que l'implication féminine en matière contraceptive – repérable par les stratégies qu'elles ont déployées pour obtenir des informations, par leur talent de négociatrices, qu'il s'agisse des tractations avec leur époux ou leur médecin, ou par l'affirmation de leurs préférences en matière de méthodes contraceptives (qui contribuent à la qualité de la vie sexuelle) – doit être comprise comme un premier pas en faveur de l'autodétermination sexuelle, très nettement revendiquée et affirmée au tournant des années 1970. **C'est parce que les femmes ont négocié et mis en mots leurs préférences en matière de contraception qu'elles ont ensuite pu mettre en mots leurs désirs sexuels.** L'autodétermination sexuelle nous apparaît ici comme une évolution du droit des femmes à choisir la méthode de contraception qui leur convient le mieux.” (Rusterholz, 2017, p. 431)

Rusterholz, C. (2017). *Deux enfants, c'est déjà pas mal*. Lausanne : Antipodes.

“Les lettres adressées au psychiatre suisse Auguste Forel (1848–1931) abordent dans leur grande majorité des thématiques liées à la sexualité. Elles révèlent un aspect des premiers pas de la pratique sexologique et lèvent le voile sur la manière dont les patient·e·s ou futur·e·s patient·e·s envisagent les troubles dont ils/elles souffrent et interrogent le savoir médical. À l’opposé de la correspondance entre savants, les relations épistolaires entre médecins et patient·e·s en disent souvent plus de la diffusion des savoirs et parfois des croyances dans la population que l’état d’avancement du savoir médical. [...]”

La correspondance d’Auguste Forel s’inscrit dans un contexte romand qui voit, **au début du XX^e siècle, la sexualité devenir une question publique autant qu’un champ d’intervention politique.** Un certain nombre de problématiques telles que la prostitution et le contrôle des naissances font l’objet de débats publics – qui dépassent largement le cercle des médecins spécialistes – et cristallisent des oppositions politiques. Dans le même temps, on assiste à l’émergence d’une véritable clinique de la sexualité, secteur lucratif qui s’attache à prévenir et soigner les troubles empêchant le coït. Cette clinique de troubles ordinaires – dans le sens où ils ne relèvent pas d’anomalies graves, mais de petits dysfonctionnements – et les ouvrages qui l’accompagnent, à l’image de *La question sexuelle*, contribuent sans doute à populariser la nouvelle science de la sexualité. **Au début du XX^e siècle, la sexualité devient donc un enjeu politique.** Selon l’historienne Dagmar Herzog, les débats qui l’entourent alors modifient les pratiques et l’expérience même de la sexualité. [...]”

Le travail clinique et théorique de Forel est loin de constituer une exception. **En Suisse romande, alors que le tourisme médical se développe, plusieurs cliniques proposent des traitements visant à soigner les troubles de la “génération”, à grand renfort de publicité.** La “publication” des questions sexuelles, non seulement au plan médical, mais également politique, a sans doute favorisé l’expression de ces patient·e·s.” (Garibian, 2017, pp. 58–72)

Garibian, T. (2017). Les patient·e·s du docteur Forel. *Histoire, médecine et santé*, N° 12, pp. 57–72.



“L’expression “révolution sexuelle” désigne dans le sens commun les bouleversements des comportements sexuels intervenus en Occident au cours des années 60, bien que la nature, l’ampleur et la période de ces changements fassent l’objet d’une controverse au sein des sciences sociales. Avant tout phénomène médiatique, la révolution sexuelle est généralement associée à la diffusion de la pilule, à un certain déclin de la morale sexuelle et à une libération de la parole sur la sexualité dans l’espace public. Néanmoins, lorsque les mouvements de 68 s’approprient et revendiquent la notion de révolution sexuelle, c’est pour lui donner un tout autre sens : **la révolution sexuelle est alors perçue comme un élément central de la révolution sociale à venir.**” (Dardel, 2007, p. 13)

Dardel, J. de. (2007). *Révolution sexuelle et mouvement de libération des femmes à Genève (1970–1977)*. Lausanne : Antipodes.

Comment construis-tu tes relations sexuelles et intimes ?

Accroche ici ta tes réponse s

AG
ORA

Débattons de nos sexualités

L'intime est-il politique?

Depuis les mouvements féministes des années 1970, la narration de nos sexualités, les représentations de nos corps, ainsi que les questionnements sur les enjeux qui les façonnent, ont pris une importance majeure dans l'espace public.

En nous inspirant de la Grèce antique, nous avons voulu recréer dans l'espace d'exposition une agora fictive dans le but de poursuivre cette discussion publique initiée par les mouvements de la révolution dite "sexuelle", les mouvements féminins et féministes, ainsi que par toutes les expressions non hétérosexuelles de la sexualité humaine.

L'agora était l'espace dédié aux rassemblements sociaux, politiques et mercantiles qui animaient la cité. Il s'agissait avant tout d'un marché, mais aussi d'un lieu de rendez-vous où l'on se promenait, où l'on apprenait les nouvelles, où se formaient les courants d'opinions.

Les récents phénomènes tels que #MeToo, #Balancetonporc, #MeTooGay témoignent de l'importance de débattre publiquement, avec recul et rigueur, des questions liées aux sexualités. L'"agora" de l'exposition *INTIME?* vous invite donc à mettre en commun – à l'occasion des ateliers, événements et conférences qui y auront lieu – vos savoirs et expériences de *l'intime*.

Notre souhait est qu'à la faveur de ces rencontres, les débats ouverts par les sciences se prolongent et s'enrichissent d'appropriations et de questionnements personnels, et que de ce dialogue surgissent des possibilités nouvelles de penser nos corps, nos pratiques sexuelles, nos relations, à nous-mêmes et aux autres. Ce gain de connaissance, qui est aussi éthique, nous ne le croyons possible que dans un espace où s'annulent les dichotomies et les catégories prédéfinies; un espace qui, dans le respect de l'éveil critique dont l'université fait une valeur essentielle, permette de ne généraliser aucune norme.

Gravures et corps

Les assises sur lesquelles vous êtes invité-es à prendre place et à vous arrêter un instant dans l'espace "Agora" de l'exposition *INTIME?*, se veulent paradoxales: à la fois socles et œuvres, mobilier utile et installation artistique, empreintes tactiles et images mentales. Elles nous permettent d'évoquer ici un autre moment important dans une histoire de l'*intime* et des savoirs qui l'étudient et le régulent: celui de la représentation du corps anatomique à la Renaissance, dont nous sommes encore les héritier-ères. Le plasticien Flavien Louis (1986, Haute-Savoie, France) s'est inspiré en particulier des recherches iconographiques dont se nourrit la thèse de doctorat de Dominique Brancher, "La Fabrique équivoque de la pudeur (1390-1650)", pour réaliser une série de huit modules en bois. Cette thèse, à laquelle le "Prix senior Maurice Chalumeau 2013" a été décerné, montre que la révolution culturelle du livre a motivé des interdictions qui ont eu valeur d'incitation.

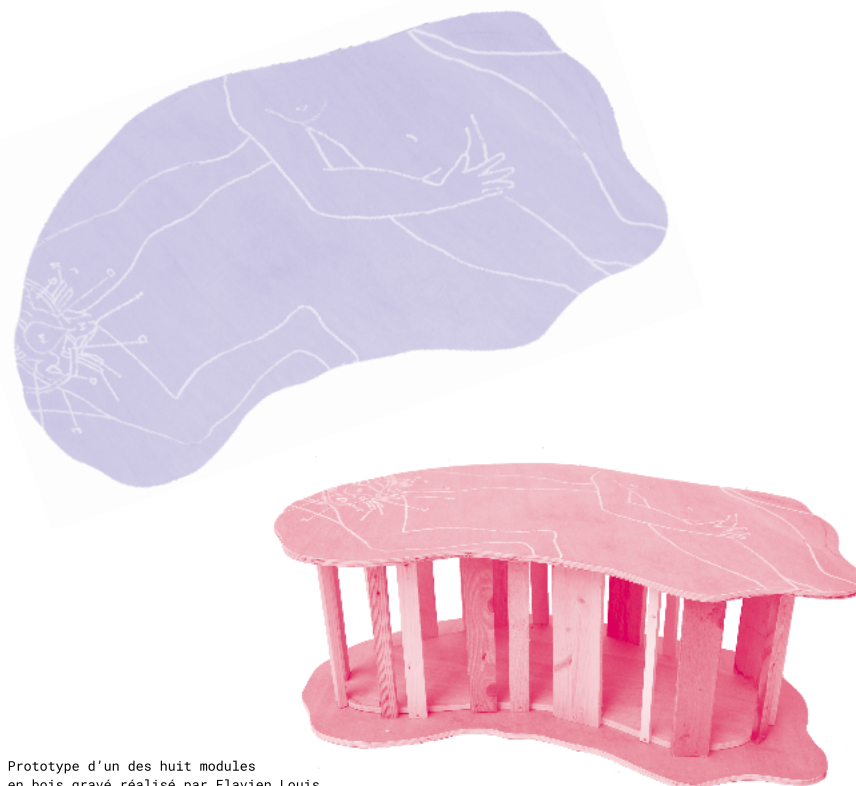
Un érotisme médical

"La Renaissance prend tout son sens dans cette perspective. En effet, elle correspond au moment où se développent des formes de censure "qui cherchent à contrôler les indiscretions du livre imprimé". Comment parler des parties sexuelles sans être obscène? Comment aborder la taille du pénis sans sombrer dans l'immoralité? Comment parler du plaisir féminin? Ces questions se posent de façon prégnante aux médecins qui entendent diffuser leur savoir. Le texte, *a fortiori* lorsqu'il est écrit en langue française, par différence avec le latin moins accessible à un large public, est peut-être transgressif, et son auteur pornographe. Le soupçon débouche parfois sur des procès (Ambroise Paré) ou des actes de censure (Laurent Joubert, Jacques Duval, Jacques Ferrand). C'est à l'art d'écrire élaboré par ces médecins que D. Brancher consacre son analyse, un art qui, comme on le verra, fait surgir un véritable érotisme médical et brouille les frontières entre l'exposé de connaissances et l'éveil de la concupiscence."

Recension de Marie Gaille, "Impudique pudeur", *La vie des idées*, 15 septembre 2016 à propos de : Dominique Brancher, *Équivoques de la pudeur - Fabrique d'une passion à la Renaissance*, Genève, Droz, 2015, 904 p. Consulté le 13.09.2021 à 18h17 sur <https://laviedesidees.fr/Impudique-pudeur.html>.

Flavien Louis

Le plasticien Flavien Louis a été marqué par l'ambivalence de ce rapport aux images du corps sexuel, à la fois montré et caché, médicalisé et érotisé. Son installation, spécialement réalisée pour notre exposition, y fait écho en inscrivant dans notre temps une ambiguïté toujours vive, dont ces "assises" invitent à débattre. La technique de la gravure est centrale dans sa pratique artistique. Elle permet un champ de variations poétiques et par sa nature interroge la transmission, la reproduction, les traces, la multiplicité. Flavien Louis déploie des formes organiques aux surfaces gravées avec lesquelles nous sommes invité-es à entrer physiquement en interaction. Ces surfaces deviennent elles-mêmes des matrices que nous activons en nous y asseyant. Nous conservons dans nos chairs pendant quelques instants l'image positive des motifs gravés, remettant en mouvement et donc en discussion ce paradoxe – ancien – qui régit les représentations de nos corps et de nos organes génitaux.



Prototype d'un des huit modules en bois gravé réalisé par Flavien Louis.

Génitalia, une approche *sex-positive*

Les vidéos Génitalia sont présentées pour la première fois dans le cadre de l'exposition *INTIME?* du Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités de l'Université de Genève.

Le développement de ces vidéos a été réalisé de manière collaborative, transculturelle et transgénérationnelle, avec les contributions de femmes* et d'hommes* du grand public, des communautés migrantes concernées par l'excision, de personnes intersexuées et de personnes transgenres, avec l'appui d'une équipe académique interdisciplinaire (biologie, médecine, sociologie, santé publique et pédagogie).

Dans le cadre de cette exposition, nous montrons des vidéos témoignages de femmes* et d'hommes* qui échangent autour des représentations, croyances, mythes, méconnaissances au sujet des organes génitaux, et de leurs impacts sur les pratiques de modifications génitales, qu'elles soient consenties ou non. De plus, les vidéos Génitalia ont pour but d'informer sur le développement et la diversité anatomique et physiologique des organes génitaux.

Cette série de capsules vidéo fournit des informations factuelles, indique des ressources et des liens utiles pour trouver de l'aide ou un accompagnement via les différents partenaires impliqués. Elles seront utilisées dans divers contextes pédagogiques, lors d'ateliers ou de cours de biologie, ainsi que dans le cadre de consultations cliniques. Ces vidéos visent à promouvoir la santé sexuelle et l'égalité des genres, par le biais d'une approche scientifique *sex-positive*¹ et inclusive, notamment pour les jeunes.

¹ L'approche *sex-positive* prône une attitude positive, non-jugeante, qui considère la sexualité comme une source de bien-être dans la vie. Elle encourage l'exploration de son corps et l'apprentissage de sa propre sexualité et de celles des autres. Elle promeut le plaisir et le consentement, en contribuant à réduire les tabous et la honte. Reconnaître et adresser les risques liés à la sexualité, sans se focaliser sur la peur, est une autre caractéristique de ce courant.

Équipe scientifique et pédagogique :
Déborah Abate, Dre Jasmine Abdulcadir,
AMIC, Dre Dina Bader, Maéva Badré,
Lynn Bertholet, Dre Céline Brockmann,
Nasteha Salah

Équipe de production :
Tania Chytil et Nous Production



Screenshots des vidéos Génitalia, issus du teaser, ainsi que des vidéos *Organes génitaux : la diversité c'est la norme* et *Désirs, plaisirs et tabous*.

Partenaires



Jeudi 21 octobre 2021 – 18h30Vernissage de l'exposition *IN?TIME?***Vendredi 22 octobre 2021 – 17h00***L'intime au regard du (post)-colonial*
Vernissage d'un livre**Lundi 1er novembre 2021 – 18h30***Collectionner l'intime*
Présentations et film autour
de la réception de la collection
d'ouvrages et périodiques
« Michel Froidevaux »
par l'Université de Genève**Samedi 6 novembre 2021 – Dès 14h00**(ouverture exceptionnelle)
L'intime norma-lité du sexuel
Visite guidée, workshop,
table ronde et performance**Mardi 9 novembre 2021 – 18h30***L'intime, le religieux et le sexuel :
des territoires en tension
entre résistance et subversion*
Table ronde**Jeudi 11 novembre 2021 – 18h30**Visite guidée
de l'exposition *IN?TIME?***Mardi 16 novembre 2021 – 18h30***L'intime au regard du (post)-colonial*
Conférence sur l'histoire
de la santé et les masculinités**Mercredi 17 novembre 2021 – 18h30***La relève interroge l'intime*
Cérémonie de remise des prix
et de la bourse doctorale
« Maurice Chalumeau » 2021**Samedi 20 novembre 2021 – Dès 14h00**(ouverture exceptionnelle)
L'intime féministe de Monique Wittig
Visite guidée, conférence
et lecture performative**Jeudi 25 novembre 2021 – 16h00***Intime : Anatomies, conscience de soi
et violences génitales*
Vernissage d'ouvrage et table ronde**Vendredi 26 novembre 2021 – Dès 17h00***L'intime sexuel des femmes et ses
oppressions*
Théâtre-forum, présentation
d'une consultation en santé sexuelle**Jeudi 2 décembre 2021 – 12h30***L'intime et son droit*
Conférence**Dimanche 5 décembre 2021 – Dès 14h00**(ouverture exceptionnelle)
Les droits sexuels et l'intime
Visite guidée, projection
et table ronde**Jeudi 9 décembre 2021 – 17h30***L'intime dans l'éducation sexuelle*
Table ronde**Mardi 14 décembre 2021 – 16h15***L'intime au regard du (post)-colonial*
Conférences sur l'histoire
de la santé et les masculinités**Jeudi 13 janvier 2022 – 18h30**Finissage de l'exposition *IN?TIME?***Commissariat de l'exposition
et rédaction des textes**Ferdinando Miranda, Pauline Guex,
Juan Rigoli**Commission scientifique du Centre
Maurice Chalumeau en sciences
des sexualités de l'Université
de Genève – CMCSS de l'UNIGE**Guido Bondolfi, Philip Jaffé,
Lorena Parini, Juan Rigoli,
Daniela Solfaroli Camillocci,
Bruno Strasser, Bernhard Sträuli**Scénographie, graphisme et catalogue**

Paul Faure

Illustrations

Marion Fayolle

Installation, espace Agora

Flavien Louis

Coordination et communication

Alexandra Charvet, Jean-Luc Sudan

**Coordination du programme en marge
de l'exposition**

Yann Fanti, Bénédicte Prot

ImpressionsAtelier Richard et Centre d'impression
UNIGE**Affiches et visuels**

Service de communication UNIGE

Installations audiovisuelles

Service audiovisuel UNIGE

**Contributions du Bureau administratif
du CMCSS**Yann Fanti, Olivia Firmann, Pauline Guex,
Camille Jacques-Yassine, Aïcha Marlène
Kone-Sane, Ferdinando Miranda,
Bénédicte Prot**Médias**

Service de communication UNIGE

Correctrice textes

Samira Payot

RemerciementsNous remercions toutes les chercheuses
et tous les chercheurs dont les extraits
de leurs travaux scientifiques sont repris
dans cette exposition. Nous remercions
aussi toutes les personnes intervenant
dans le cadre des activités
et des événements en marge de cette
exposition. Enfin, nous vous remercions
pour vos contributions tout au long
de cette exposition que nous souhaitons
participative.

Réalisation et organisation

**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**CENTRE MAURICE CHALUMEAU
EN SCIENCES DES SEXUALITÉS

Partenaires

FESTIVAL DU FILM
ET FORUM INTERNATIONAL
SUR LES DROITS HUMAINS | GENEVE* SANTÉ SEXUELLE
SEXUELLE GESUNDHEIT
SALUTE SESSUALE
SUISSE SCHWEIZ SVIZZERA

Le mot *intime* n'en est venu que tardivement à désigner, en les nommant avec pudeur, nombre d'éléments physiques ou psychiques, matériels ou imaginaires, de la vie sexuelle. Placée sous un titre dont le point d'interrogation constitue un signe fort, cette exposition lève un peu de ce voile de l'*intime* en évoquant, par le texte et l'image, quelques-unes des questions auxquelles la vie sexuelle a été soumise, durant un demi-siècle, dans le cadre des activités scientifiques de l'ancien Fonds universitaire Maurice Chalumeau (créé en 1970), devenu depuis 2020 le Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités.

Les questions ainsi abordées le sont bien moins pour rappeler les réponses qu'on leur a apportées, parfois contradictoires, que pour réveiller leur force d'interrogation. Car les nouvelles narrations de l'*intime* auxquelles les sciences ont pris part durant ces cinq dernières décennies, en lien avec de profondes mutations sociétales et politiques, sont aujourd'hui encore en constante évolution. De nouveaux enjeux individuels et collectifs émergent – arts et savoirs sur les sexualités, droits sexuels, santé sexuelle – qui nous amènent à repenser intimement le sexuel ainsi que sa place dans les multiples champs d'étude qui s'en saisissent aujourd'hui.

L'exposition *INTIME ?* a ainsi pour ambition de mettre doublement en scène la diversité des savoirs sur les sexualités et les transformations de nos vies dont ces savoirs sont à la fois témoins et acteurs.

unige.ch/cmcss